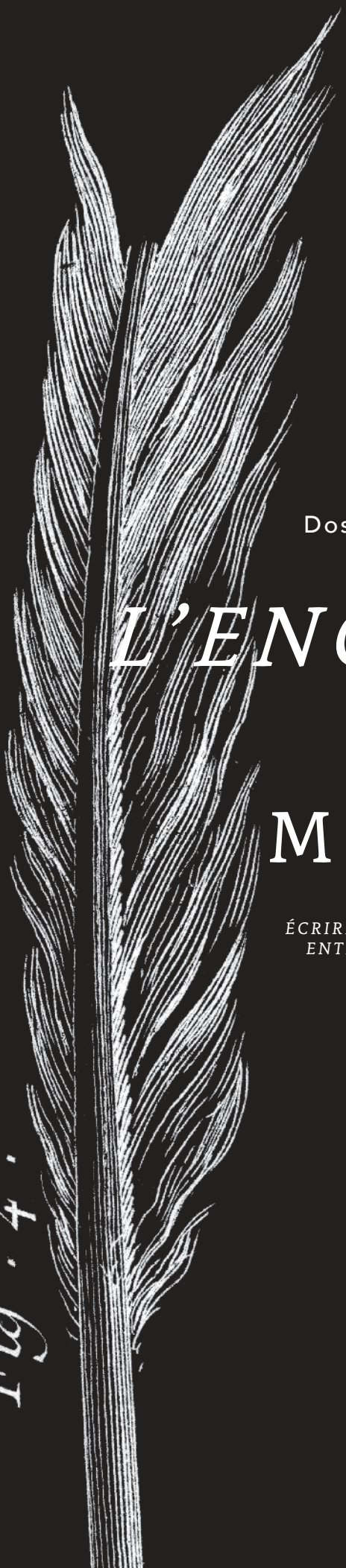


Dossier de presse — Février 2017

L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS

ÉCRIRE UNE HISTOIRE INTIME DES MIGRATIONS ENTRE LE FINISTÈRE BRETON ET GIBRALTAR

CONTACTS PRESSE

FRANCE/INTERNATIONAL

Antoine Chaudet — L'âge de la tortue

10 bis square de Nimègue, 35200 Rennes
M communication@agedelatortue.org
T +33 668 088 369
W www.agedelatortue.org

BREST

Armelle Kermogant — ABAAFE (Association brestoise pour l'alphabétisation et l'apprentissage du français pour les étrangers)

7 rue Watteau, 29222 Brest Cedex 2
M armelle.kermorgant@abaafe.com
T +33 298 425 141
W www.abaafe.com

RENNES

Antoine Chaudet — L'âge de la tortue

10 bis square de Nimègue, 35200 Rennes
M communication@agedelatortue.org
T +33 668 088 369
W www.agedelatortue.org

NANTES

Bernard Vrignon — MCM (Maison des Citoyens du Monde)

8 rue Lekain 44000 Nantes
M bernard.vrignon@free.fr
T +33 681 972 170
W www.mcm44.org

ESPAGNE

David Dueñas — Universitat Rovira i Virgili (SBR-lab)

Carrer de l'Escorxador, 43003 Tarragone
M david.duenas@urv.cat
T +34 655 620 625

GIJÓN

Tamara Ortega — Tragacanto

Avenida del Llano 29, 5A, 33209 Gijón
M t.ortega.nieto@gmail.com
T +34 659 84 19 97

CADIX

Cristina Servan — APDHA (Asociación Pro Derechos Humanos de Andalucía)

C/ Barbate n° 62 triplicado 1° C., 11012 Cadix
M viva_cristina@hotmail.com
T +34 954 53 62 70
W www.apdha.org/cadiz

PORTUGAL

PORTO

Nídia Azevedo — ASI (Associaçao Solidariedade Internacional)

Rua Aníbal Cunha, 39 2° andar sala 3, 4050-046 Porto
M nidia.azevedo@sapo.pt
T +351 222 011 927
W www.asi.pt

LISBONNE

Filipa Bolotinha — Renovar a Mouraria

Mouradia-Casa comunitaria da Mouraria, Beco do Rosendo n °8-10, 1100-460 Lisbonne
M filipa.bolotinha@gmail.com
T +351 935 036 681
W www.renovaramouraria.pt

GIBRALTAR

Jennifer Ballantine Perera — Institute for Gibraltar and Mediterranean Studies (University of Gibraltar) **— Gibraltar Garrison Library**

2, Library Ramp, Gibraltar GX11 1AA, Gibraltar
M j.ballantine@gibraltargarrisonlibrary.gi
T +350 200 77418

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU 27 JANVIER 2017

SORTIE DE *L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS*

Au terme de trois années de rencontres, de collectes, de recherches et de fabrication, *L'Encyclopédie des migrants* s'apprête à voir le jour. Les villes de Brest, Rennes, Nantes, Gijón, Porto, Lisbonne, Cadix et Gibraltar recevront officiellement leur exemplaire des mains de l'équipe du projet, à compter du 4 mars 2017.

L'Encyclopédie des migrants est un projet artistique qui a pris la forme d'une encyclopédie réunissant 400 témoignages de personnes migrantes. Il a été conçu et initié par la metteure en scène et auteure de projets interdisciplinaires Paloma Fernández Sobrino. La coordination générale est assurée par l'association L'âge de la tortue. Le projet est mené en partenariat avec 53 structures et collectivités européennes (voir p. 79)

Tout a commencé en 2007, lorsque l'artiste Paloma Fernández Sobrino, invitée par L'âge de la tortue à participer au projet *Correspondances citoyennes*, a choisi d'aborder le thème des migrations à travers le prisme de l'intime. À la suite de cette initiative, l'artiste a poursuivi ce travail de collecte de lettres-témoignages de personnes migrantes dans le quartier du Blosne, à Rennes, ce qui a donné lieu à deux publications[1]. Une dynamique est née de ce travail, à l'échelle du quartier et de la ville, tissant un réseau de témoins potentiels, si bien que Paloma Fernández Sobrino a proposé à l'équipe de L'âge de la tortue, en 2014, de développer la démarche existante et de produire un objet emblématique : une encyclopédie.

L'Encyclopédie des migrants s'approprie la forme de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (un livre monumental, en plusieurs volumes reliés en cuir), dans l'optique de diffuser un savoir issu d'expériences de vie, avec toute la subjectivité que cela implique. Quatre cents témoignages deviennent la source d'un savoir nouveau, fondé sur l'intime et l'individuel. Ce geste de détournement de l'Encyclopédie des Lumières, symbole incarné des savoirs dits légitimes, ose donner la parole aux premiers concernés : les personnes migrantes elles-mêmes.

Les témoins s'expriment à travers une lettre manuscrite intime, adressée à une personne proche restée au pays et rédigée dans leur langue maternelle. Chaque lettre est accompagnée de sa traduction dans une des 4 langues de publication du projet — le français, l'espagnol, le portugais et l'anglais — et d'un portrait photographique.

Fruit d'une démarche personnelle, artistique et sensible, le projet a convaincu et impliqué une petite équipe de trois personnes, qui l'a porté à l'échelle d'un quartier, puis à un niveau national et enfin européen, embarquant finalement plus de 700 personnes — artistes, militants associatifs, chercheurs en sciences humaines et sociales, étudiants en graphisme, citoyens, décideurs publics… — dans son aventure.

Objet qui fait masse — par son poids (près de 3 kg pour chacun des 3 tomes !) et par le nombre des témoignages —, *L'Encyclopédie des migrants* est une œuvre inclassable, éditée en seulement 8 exemplaires, qui est remise aux villes partenaires sous cette forme imposante, laissant à celles-ci la responsabilité de prendre soin d'elle, de la faire vivre et de la diffuser.

Les remises officielles auront lieu dans les 8 villes européennes du 4 mars (à Rennes) au 28 juin 2017 (à Gibraltar).

L'Encyclopédie des migrants s'ancre aussi dans son époque et sa version numérique sera accessible en ligne gratuitement à compter du 4 mars également, offerte à une large diffusion publique : www.encyclopedie-des-migrants.eu/digital.

[1] *Paloma Fernández-Sobrino, P. & Cousseau, B. (2008)*. (Partir…). *Rennes, France : L'âge de la tortue.*

Paloma Fernández-Sobrino, P., Eidenhammer, A., Sauvage, A. & Pallarès, M. S. (2011). Partir – esguards…miradas…regards. *Rennes, France : L'âge de la tortue.*

SOMMAIRE

Contacts presse	**2**
Communiqué de presse du 27 janvier 2017	**3**
Les remises officielles dans les 8 villes	**6**
Le projet	**8**
Les ressources et productions	**11**
Les chiffres de *L'Encyclopédie des migrants*	**12**
Le calendrier du projet	**14**
Biographie de Paloma Fernández Sobrino	**15**
Présentation de L'âge de la tortue	**16**
Extraits : 8 témoignages	**17**
Extraits : 16 portraits photographiques	**59**
L'équipe du projet	**76**
Les partenaires	**79**

LES REMISES OFFICIELLES DANS LES 8 VILLES

Les huit villes qui soutiennent le projet de *L'Encyclopédie des migrants* se sont toutes engagées, dès 2015, à acquérir un exemplaire de la version papier, cela constituait la condition *sine qua non* de leur participation. Les partenaires, associations, municipalités, institutions, sont chargés au niveau local de présenter publiquement *L'Encyclopédie* mais aussi de la faire connaître en développant une dynamique pérenne, via l'organisation d'expositions, de lectures, de débats, de projets connexes et toutes les initiatives qu'ils souhaiteront mettre en œuvre ou accompagner. Les remises officielles sont programmées en 2017, du 4 mars, à Rennes, au 28 juin, à Gibraltar.

FRANCE

— RENNES —

Remise officielle : 4 mars 2017 — 11h30
Lieu : Le Triangle, cité de la danse, boulevard de Yougoslavie, 35000 Rennes
Marathon de lecture : du 4 mars — 18 h au 5 mars 2017 — 18 h
Lieu : Hôtel Pasteur, 2 place Pasteur, 35000 Rennes

La remise officielle est organisée le samedi 4 mars à 11h30, au centre culturel Le Triangle. Lors de cette cérémonie publique, ouverte à tous, l'équipe du projet (composée entre autres d'artistes, de personnes migrantes, de militants associatifs et de chercheurs en sciences humaines et sociales) remettra un exemplaire à Nathalie Appéré, Maire de Rennes. Cet exemplaire de *L'Encyclopédie* rejoindra ensuite la bibliothèque des Champs Libres, où elle sera conservée et ainsi rendue accessible au public.

Ensuite un marathon de lecture est organisé à l'Hôtel Pasteur du samedi 4 mars (18 h) au dimanche 5 mars 2017 (18 h). Cette performance a pour objectif de proposer une lecture complète des 400 témoignages en continu par un groupe d'une centaine de lecteurs bénévoles. L'Hôtel Pasteur sera accessible pendant 24 heures au public. Évènement gratuit, ouvert à tous.

— BREST —

Remise officielle : 16 mars 2017 — 18h
Lieu : Médiathèque François-Mitterrand — Les Capucins — Ateliers des Capucins, 25 rue de Pontaniou, 29200 Brest

La remise officielle de *L'Encyclopédie des migrants* sera précédée par la prise de parole de François Cuillandre, maire de Brest, et celle de Paloma Fernández Sobrino, directrice artistique du projet *L'Encyclopédie des migrants* coordonné par L'âge de la tortue. Un programme d'animations culturelles est en cours d'élaboration aussi bien pour le site des Capucins que dans toute la ville de Brest.

— NANTES —

Remise officielle : 6 avril 2017
Lieu : Hôtel de ville, rue de la Commune, 44000 Nantes

En présence des auteurs et des partenaires du projet, la ville de Nantes se verra remettre son exemplaire de *L'Encyclopédie des migrants*. La remise officielle de l'ouvrage sera suivie d'une lecture d'une sélection de lettres par leurs auteurs eux-mêmes. La rencontre s'achèvera par un moment festif.

ESPAGNE

— GIJÓN —

Remise officielle : 8 mai 2017
Lieu : Hôtel de ville, Plaza Mayor 1, 33201 Gijón

La présentation officielle des trois volumes de *L'Encyclopédie des migrants* aux autorités municipales et aux médias précédera une réception en présence des personnes migrantes qui ont témoigné dans *L'Encyclopédie* et de la lecture d'une sélection de lettres. Cette présentation publique sera suivie par des événements culturels dans le cadre de la European Week de Gijón jusqu'au 12 mai, incluant des ateliers de photographie avec Laura Rodríguez et Lluc Queralt, deux photographes engagés dans le projet, au musée de Barjola de Gijón (les 9 et 10 mai 2017), ainsi que la cérémonie de remise de *L'Encyclopédie* au musée du Peuple des Asturies (le 12 mai 2017), qui sera en charge de sa conservation et de sa diffusion.

— CADIX —

Remise officielle : 20 mars 2017
Lieu : Hôtel de ville de Cadix, Plaza de San Juan de Dios S/N, 11005 Cadix

À l'occasion de la Journée internationale contre le racisme, *L'Encyclopédie* sera présentée aux citoyens, aux organisations sociales, aux acteurs culturels et institutionnels lors d'un événement public. Avec la participation du maire de Cadix et des représentants des personnes migrantes de la ville qui ont contribué au projet en livrant leur témoignage, ainsi que de l'Asociación Pro Derechos Humanos de Andalucía (APDHA), qui a agi en tant que coordinateur local. Cette présentation sera suivie de la lecture d'une sélection de lettres de *L'Encyclopédie* et d'un hommage à la contribution de la communauté des personnes migrantes à la ville de Cadix. La première année, *L'Encyclopédie* sera conservée au centre d'art ECCO, puis sera déposée de façon durable à la bibliothèque municipale José Celestino Mutis.

PORTUGAL

— PORTO —

Remise officielle : 18 mai 2017
Lieu : Bibliothèque municipale Almeida Garrett, R. de Entre-Quintas 268, 4050-344 Porto

La remise officielle prendra la forme d'une restitution publique des propositions d'étudiants faisant suite aux débats sur le thème des migrations et l'amélioration du management interculturel dans les écoles à partir de L'Encyclopédie, dans le contexte des Human Libraries. L'événement aura lieu en présence des étudiants, du maire de Porto et de son adjoint à la culture, ainsi que de l'équipe de Associaçao Solidariedade Internacional (ASI).

— LISBONNE —

Remise officielle : dernière semaine de mai 2017
Lieu : Hôtel de ville de Lisbonne, Praça do Município, 1100-365 Lisbonne
Table ronde et lectures de lettres : à Renovar a Mouraria, Mouradia-Casa comunitaria da Mouraria, Beco do Rosendo n º8-10, 1100-460 Lisboa

L'Encyclopédie sera remise au maire de Lisbonne. Il y aura une table ronde et une présentation de l'expérience qui s'est déroulée à Lisbonne durant le Forum interculturel de la ville, ainsi qu'une lecture de lettres à l'association Renovar a Mouraria.

GIBRALTAR

Remise officielle : 28 juin 2017
Lieu : Mario Finlayson National Art Gallery, City Hall, John Mackintosh Square, Gibraltar, GX11 1AA

L'Encyclopédie sera présentée officiellement à Gibraltar en présence des autorités locales, des participants gibraltariens au projet, de l'équipe européenne et des personnes du grand public. *L'Encyclopédie* sera remise au maire de Gibraltar et aux membres du Parlement de Gibraltar. Une réception suivra. L'Encyclopédie sera conservée à la Mario Finlayson National Art Gallery au City Hall et sera accessible au public. Le séminaire de conclusion aura lieu à la suite de la présentation, en présence de membres des 8 villes participant au projet et de l'association L'âge de la tortue, qui coordonne le projet.

LE PROJET

***L'Encyclopédie des migrants* est un projet artistique qui a pris la forme d'une encyclopédie réunissant 400 témoignages de personnes migrantes. Il a été conçu et initié par la metteure en scène et auteure de projets interdisciplinaires Paloma Fernández Sobrino. La coordination générale est assurée par l'association L'âge de la tortue.**

L'ORIGINE DU PROJET

En 2007, invitée en tant qu'artiste par L'âge de la tortue à participer au projet *Correspondances citoyennes*[1], Paloma Fernández Sobrino choisissait d'aborder le thème des migrations à travers le prisme de l'intime. Pour cela, elle a proposé à trois personnes migrantes rencontrées dans le quartier du Blosne de rédiger une lettre intime qui serait ensuite publiée sous la forme d'une carte postale à volets. Pour commencer, l'artiste s'est pliée elle-même à cet exercice.

À la suite de cette initiative, Paloma Fernández Sobrino a poursuivi ce travail de collecte de lettres-témoignages de personnes migrantes dans le quartier du Blosne, à Rennes. Les témoignages ainsi récoltés ont donné naissance à deux ouvrages, parus en 2008 et en 2011[2].

Ces collectes initiales ont été l'occasion de rencontres régulières avec des personnes migrantes à Rennes, puis à Tarragone en Espagne. Une dynamique était née de ce travail, à l'échelle du quartier et de la ville, tissant un réseau de témoins potentiels, si bien que Paloma Fernández Sobrino a proposé à l'équipe de L'âge de la tortue, en 2014, de poursuivre la collecte et de développer la démarche existante afin de produire un objet emblématique : une encyclopédie.

S'approprier le symbole incarné des Lumières et de la culture européenne pour diffuser un type de savoir qui n'est pas scientifique mais qui donne à lire des réalités intimes des migrations contemporaines : un des premiers grands principes de L'Encyclopédie des migrants était posé.

Compte tenu de l'importance des migrations pour nos pays européens et de l'envie de mettre en commun des pratiques et des savoirs au sein d'un réseau de partenaires, il semblait nécessaire, pour L'âge de la tortue, d'inscrire *L'Encyclopédie des migrants* dans le cadre d'un projet de coopération européenne. Ce qui s'est concrétisé en 2015. Assurant le pilotage global du projet et la coordination générale, l'association a ainsi fédéré autour du projet les acteurs de 8 villes de la façade atlantique : Brest, Rennes, Nantes, Gijón, Porto, Lisbonne, Cadix et Gibraltar, qui ont en commun de connaître une histoire spécifique avec les migrations, ainsi que l'adhésion de leurs élus respectifs au projet.

Les 400 personnes migrantes qui témoignent dans L'Encyclopédie sont issues de parcours très différents, certaines personnes sont parties depuis des mois, d'autres depuis des décennies, certaines connaissent l'exil, d'autres vivent leur rêve européen, certaines ne quitteraient pour rien au monde leur pays d'accueil, d'autres ne se remettent pas du déracinement : il s'agit d'interroger l'expérience intime de la migration et de la distance. La diversité des témoins et des témoignages confère à ce recueil toute sa richesse, qui le rend unique en son genre et qui permet de rendre compte de la complexité de cette réalité de manière kaléidoscopique.

La démarche émane d'une artiste, elle-même immigrée. Il s'agit d'une démarche artistique et sensible, qui a convaincu et impliqué dans un premier temps une petite équipe de trois personnes, qui l'a portée à l'échelle d'un quartier, puis à un niveau national et enfin européen, embarquant finalement plus de 700 personnes — artistes, militants associatifs, chercheurs en sciences humaines et sociales, étudiants en graphisme, citoyens, décideurs publics… — dans son aventure.

[1] *Les archives de ce projet sont consultables sur le site agedelatortue.org.*

[2] *Paloma Fernández-Sobrino, P. & Cousseau, B. (2008). (Partir…). Rennes, France : L'âge de la tortue.*
Paloma Fernández-Sobrino, P., Eidenhammer, A., Sauvage, A. & Pallarès, M. S. (2011). Partir – esguards…miradas… regards. Rennes, France : L'âge de la tortue.

UN PROJET ARTISTIQUE

Le geste artistique à l'origine de* L'Encyclopédie des migrants *réside dans l'appropriation et le détournement de* l'Encyclopédie *de Diderot et d'Alembert. Sa forme (un livre monumental, en plusieurs volumes, reliés en cuir) est utilisée dans l'optique de diffuser un savoir non pas scientifique mais relevant d'expériences de vie, avec toute la subjectivité que cela implique. Le principe est donc de publier une encyclopédie à partir de nombreux témoignages individuels de personnes migrantes — 400 témoignages —, qui soient la source d'un savoir nouveau, fondé sur l'intime et l'individuel. Ce geste de détournement de *l'Encyclopédie* des Lumières, symbole de la culture scientifique occidentale, objet de savoirs dits légitimes, s'affranchit des représentations politiques et sociales les plus courantes concernant les migrations en donnant la parole aux premiers concernés. *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert avait pour projet la sortie de l'obscurantisme de la période moyenâgeuse en proposant une représentation du monde différente, issue des dernières découvertes scientifiques. Il s'agissait d'un projet politique autant que scientifique. En 2017, publier un contenu sensible sous la forme d'une encyclopédie, par le biais d'une entreprise populaire et contributive, est un acte artistique et politique.

En tant qu'objet qui fait masse — par son poids (près de 3 kg pour chacun des 3 tomes !) et pour le nombre des témoignages —, L'Encyclopédie des migrants est cette œuvre artistique à part entière, inclassable et difficile à utiliser dans le sens pratique du terme, éditée en seulement 8 exemplaires, qui est remise aux villes sous une forme imposante, laissant à celles-ci la responsabilité de prendre soin d'elle, de la faire vivre et de la diffuser.

LES TÉMOIGNAGES : ENTRE L'INTIME ET LE PUBLIC

Dans le cadre du projet, chaque témoin a dû rédiger pour* L'Encyclopédie *une lettre intime, adressée à une personne de son entourage (famille, ami) restée au pays et destinée à être publiée. Le témoignage ainsi produit se situe donc en équilibre sur une crête, entre la plus grande intimité de l'expérience individuelle et l'exigence de partage de cette expérience, ce qui a créé des lettres d'un genre unique, envoyées vers l'être éloigné mais aussi vers une multitude de lecteurs potentiels.

Les migrants s'expriment ainsi à travers une lettre manuscrite, rédigée dans leur langue maternelle et adressée à une personne de leur entourage restée au pays. C'est un échantillon de 74 langues qui s'impriment sur les quelque 1780 pages de cette encyclopédie. Chaque témoignage est accompagné de sa traduction dans une des 4 langues de publication du projet que sont le français, l'espagnol, le portugais et l'anglais. Les hésitations et les beautés de la langue manuscrite, dont parfois l'alphabet même nous est inconnu, nous situent au niveau de la plus touchante et visible intimité, que vient rendre accessible la lettre traduite.

Un portrait photographique est réalisé pour chaque témoin par un des 16 photographes engagés dans les villes partenaires. Il est le fruit d'une rencontre et d'un dialogue entre le témoin et le photographe. Ce dernier met son savoir-faire et sa créativité au service de la réalisation d'une image qui mêle une approche résolument documentaire à un travail de mise en scène visant à mettre en valeur les personnes migrantes.

Dans beaucoup de témoignages, des mots ont été écrits pour la première fois, à défaut d'avoir pu être prononcés au bon moment ou devant la bonne personne, parfois aussi parce qu'ils ne pouvaient pas sortir jusque-là. Le lecteur devient alors le témoin d'une confession, d'une déclaration, d'un aveu ou de toute autre parole intime, se faisant à son tour dépositaire d'un savoir humain et fragile, dont on peine à délimiter les contours, découlant de la sincérité et d'un parcours humain, qui se passe d'arguments. Chaque témoignage est authentique tout en étant mis en scène, par les contraintes de la publication, dans une composition qui ne vise qu'à rendre aux paroles intimes, qu'elles soient tendres, reconnaissantes ou encore vindicatives, leurs lettres de noblesse.

UNE DÉMARCHE CONTRIBUTIVE

Un autre aspect majeur du projet a été d'élaborer une démarche contributive de bout en bout. Comme l'*Encyclopédie *de Diderot et d'Alembert,* L'Encyclopédie des migrants *est le fruit d'un travail en commun, réalisé via le développement d'un réseau d'acteurs pluridisciplinaires (artistes, militants associatifs, étudiants en graphisme, citoyens, décideurs publics…), parmi lesquels des

chercheurs en sciences humaines et sociales, et de structures européennes (associations, municipalités, institutions en France, en Espagne, au Portugal et à Gibraltar). Ce réseau d'acteurs a favorisé dès les prémisses du projet la contribution de tous les participants, et en particulier des premiers concernés : les personnes migrantes elles-mêmes. Le sujet de cette encyclopédie est à la fois sujet et auteur, il n'est pas « objectivé ». La somme considérable de toutes ces individualités est aussi un terrain propice à une mise en réflexion sur les droits culturels, auxquels L'âge de la tortue accorde une place de prime importance.

Dès la conception, le principe de la collaboration contributive s'est mis en place, via la constitution d'un Groupe de réflexion. Ce groupe s'est réuni sept fois, dans le quartier du Blosne à Rennes, entre octobre 2014 et octobre 2016, rassemblant à chaque fois une quarantaine de personnes d'horizons très divers. Les réunions, se déroulant sur une journée complète, ont pris la forme d'échanges organisés de manière horizontale, où chacun pouvait intervenir, sans distinction de statut, avec pour objectif le traitement de questions fondamentales liées au projet telles celle de la place à accorder à la diversité linguistique, celle d'éventuels critères de sélection des témoins, celle du classement des témoignages…

Sur le terrain, 16 personnes « contact » ont établi un lien avec chaque personne migrante susceptible d'accepter de livrer son témoignage. Elles ont établi un lien de confiance avec les témoins qu'elles ont accompagnés, de sorte que les témoignages, parfois écrits à quatre mains ou traduits ensemble dans la langue du pays d'accueil, soient les reflets les plus fidèles de la parole transmise. Chaque témoignage est ainsi le fruit et l'aboutissement d'une rencontre réelle avec une personne, d'une relation nouée au fil du temps dans la confiance et le respect, autour d'un projet commun.

Un réseau européen de 16 chercheurs en sciences humaines et sociales a par ailleurs été constitué, qui apporte une contribution éditoriale à *L'Encyclopédie*, à travers 16 articles autour de thèmes précis sur la question des migrations.

Autour de ce projet, plus de 700 personnes ont été mobilisées et ont apporté leur contribution. Au départ initiative artistique portée par une auteure, *L'Encyclopédie des migrants* est aujourd'hui le fruit d'un désir collectif, qui a soutenu le projet et l'a augmenté de tout un maillage d'apports humains, artistiques et scientifiques, donnant naissance à une réalisation inédite.

UN PROJET DE COOPÉRATION EUROPÉENNE

Le projet a été conçu dans le quartier du Blosne, à Rennes, en 2014. À partir de cet ancrage local, il a été développé au niveau européen en 2015 pour se concrétiser en 2017 (entre les mois de mars et de juin) par une série de remises officielles et d'évènements organisés dans les 8 villes partenaires.

Les échanges de bonnes pratiques entre les partenaires font partie intégrante des enjeux mobilisés autour du projet, avec le désir commun de ***participer activement à l'écriture de l'histoire européenne des migrations à partir des histoires locales des migrations.***

Les huit villes qui participent activement au projet sont toutes situées sur la façade atlantique de l'Europe, tournées vers la mer, à l'interface de plusieurs mondes. Elles ont un long passé migratoire, fait d'histoires différentes, riches de nombreux épisodes les façonnant, les construisant, les reconstruisant ou encore marquant le retour des colonies. Les mémoires de leurs habitants sont imprégnées de toutes les réalités des migrations. Il s'agit aussi de villes dans lesquelles les acteurs, issus de la vie civile et pour la plupart engagés auprès des populations immigrées, ont pu bénéficier d'un appui réel des élus locaux autour de ce projet.

LES RESSOURCES ET PRODUCTIONS

L'Encyclopédie des migrants donne lieu à la publication d'une version papier (éditée à 8 exemplaires, format 29 x 45 cm, 3 tomes, reliure artisanale, couverture plein cuir et lettrages d'or) et d'une version numérique (accessible gratuitement sur le site internet du projet à partir de mars 2017). Un site internet, un film documentaire, un kit de référentiels et un manuel d'usages sont produits parallèlement pour proposer autant de portes d'entrée dans le projet.

Ces supports sont tous publiés dans les quatre langues des pays des villes partenaires : le français, l'espagnol, le portugais et l'anglais. L'ensemble des productions a pour objectif de soutenir la démarche engagée dans les années à venir, à l'échelle des 8 villes, via des actions de valorisation du projet à destination, notamment, des écoles, des collèges, des lycées et des universités.

Œuvre intime et publique, *L'Encyclopédie des migrants* fait ainsi le rêve humble et ambitieux de devenir le prétexte à de multiples interrogations individuelles ou collectives sur cette réalité fondatrice que sont les migrations, perpétuels éléments de reconfiguration de nos sociétés contemporaines.

LES RESSOURCES ET PRODUCTIONS

***L'Encyclopédie des migrants* se décline sur un ensemble de supports, dont les principaux sont l'édition papier, éditée en 8 exemplaires, et la version numérique. Un site web, un film documentaire, un kit de référentiels et un manuel d'usages l'accompagnent et offrent des éclairages sur son élaboration comme sur la vie du projet depuis sa publication. Toutes les ressources et productions sont traduites ou sous-titrées dans les 4 langues de publication de *L'Encyclopédie* (le français, l'espagnol, le portugais et l'anglais).**

L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS PAPIER

→ Livre d'artiste relié en cuir de 1 782 pages réparties en 3 tomes, édité en 8 exemplaires.
→ Contient 400 témoignages, chacun constitué de la version tapuscrite de la lettre du témoin dans la langue de publication, d'un fac-similé de la lettre manuscrite et d'un portrait photographique réalisé par un des 16 photographes mobilisés sur le projet, ainsi que 16 textes rédigés par des chercheurs en sciences humaines et sociales.
→ Publication multilingue disponible en 4 versions (lettres manuscrites en 74 langues + 1 des 4 langues de publication)
→ Un exemplaire est déposé dans chacune des 8 villes partenaires.

L'ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS NUMERIQUE

www.encyclopedie-des-migrants.eu/digital

→ Contient tous les contenus de l'édition papier et permet d'effectuer de multiples recherches thématiques sur *L'Encyclopédie*.
→ Disponible en ligne et accessible gratuitement.

LE SITE WEB

www.encyclopedie-des-migrants.eu

→ Transmet les informations sur le projet de manière générale, sur les processus de travail (notamment via les différents blogs), les productions réalisées et les actions de diffusion au sein du réseau transnational du projet et au-delà.

LE KIT DE REFERENTIELS

www.encyclopedie-des-migrants.eu/projet/pedagogie

→ Transmet une série de méthodologies appliquées sur le projet quant à l'établissement des partenariats avec les villes, les textes de référence, l'organisation de la collecte des témoignages ou encore les synthèses du Groupe de réflexion qui a participé au projet, des premières réflexions sur les méthodologies à appliquer jusqu'à son évaluation.
→ Disponible en ligne et accessible gratuitement.

LE FILM DOCUMENTAIRE

www.encyclopedie-des-migrants.eu/projet/film

→ Retrace les étapes du projet dans sa globalité, de la naissance de l'idée à la production finale de l'ouvrage, en passant par le processus de création et la démarche collective. Il rend compte de la « fabrique » du projet.
→ Tourné sur les territoires du projet en France, en Espagne, au Portugal et à Gibraltar, ce film a été réalisé dans un but pédagogique. Outil de mémoire du projet.
→ Disponible en ligne et accessible gratuitement.

LE MANUEL D'USAGES

www.encyclopedie-des-migrants.eu/projet/pedagogie

→ Présente les productions du projet et sert de mode d'emploi de *L'Encyclopédie*.
→ Conçu dans un but majoritairement pédagogique, à destination de tous publics, et notamment des enseignants, dans le but d'exposer le projet dans son ensemble, de contribuer à sa diffusion et de laisser entrevoir ses multiples possibilités d'appropriation.
→ Disponible en ligne et accessible gratuitement.

400
TÉMOIGNAGES

→ *400 lettres manuscrites*
→ *400 portraits photographiques*
→ *1600 traductions*

103
PAYS
REPRÉSENTÉS

74
LANGUES
MATERNELLES

4
LANGUES
DE PUBLICATION
Français
Espagnol
Portugais
Anglais

8
EXEMPLAIRES
PAPIER

+

1 VERSION NUMÉRIQUE
(en accès libre et gratuit)

1782
PAGES

3 TOMES

FORMAT IN FOLIO
(29 x 45 cm)

10 KILOGRAMMES
ENVIRON

RELIURE
ARTISANALE
PLEIN CUIR

LETTRAGE D'OR

700

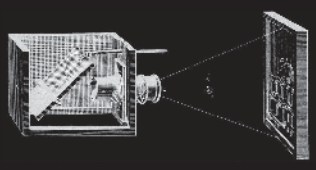
PERSONNES ENGAGÉES AU TOTAL DANS LE PROJET
DONT

16
PHOTOGRAPHES

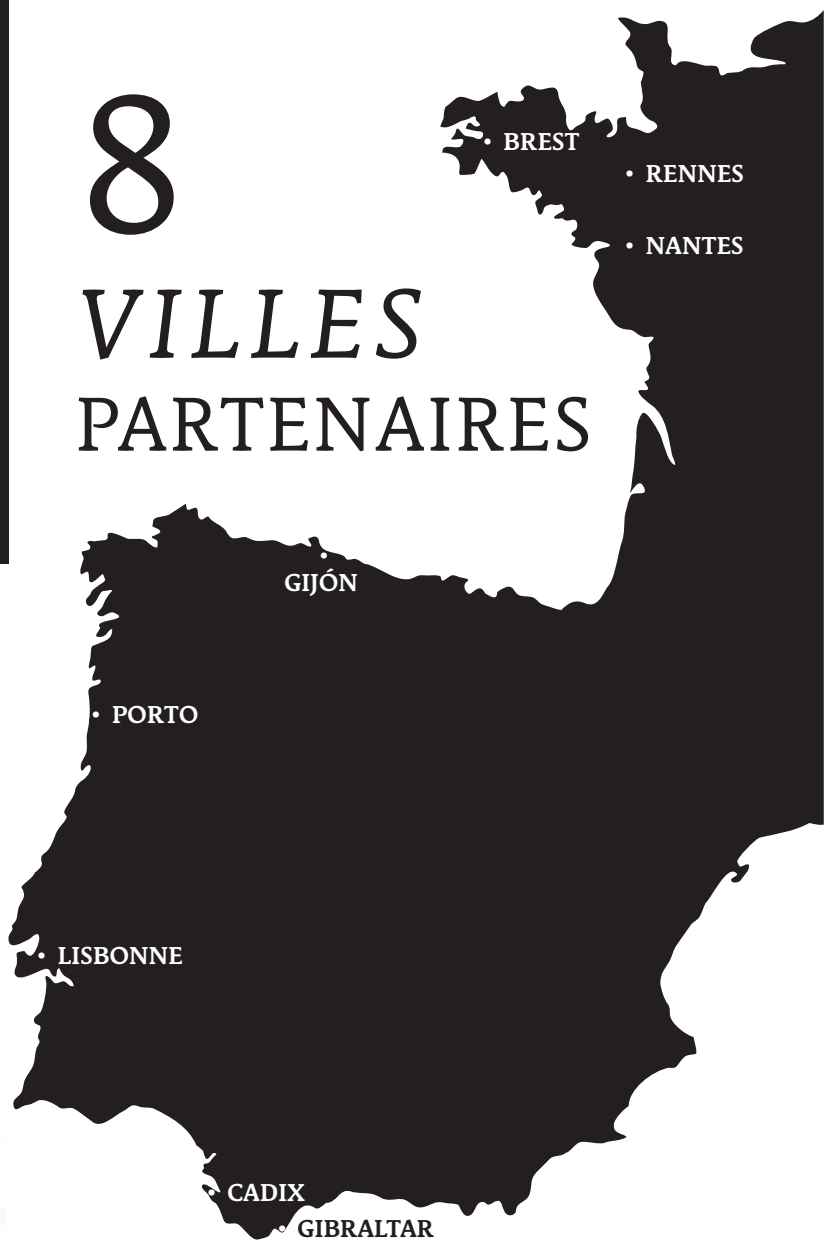
54
structures et collectivités partenaires

16
CHERCHEURS
en sciences humaines et sociales associés au projet

1
FILM DOCUMENTAIRE LONG-MÉTRAGE
(sortie juin 2017)



8
VILLES PARTENAIRES



3
ANNÉES DE TRAVAIL
2014 → 2017

LES GRANDES DATES DU PROJET

2014

(Septembre)
Démarrage du projet dans le quartier du Blosne, à Rennes
(conception du projet et création du Groupe de réflexion)

2015

(Juillet)
Lancement du projet à un niveau européen

(Novembre)
Démarrage de la collecte transnationale

2016

(Novembre)
Mise sous presse de la version papier

2017

(Mars à Juin)
Sortie officielle des versions papier dans les 8 villes européennes

(Juin)
Sortie de la version numérique

(Juin)
Séminaire conclusif à Gibraltar

(à partir de Juillet)
Poursuite de la diffusion du projet

BIOGRAPHIE DE PALOMA FERNÁNDEZ SOBRINO

Paloma Fernández Sobrino est metteure en scène et auteure de projets interdisciplinaires. Elle est née en Espagne et vit en France depuis 2004.

Elle est artiste associée à L'âge de la tortue depuis 2007.

Elle participe au projet *Correspondances citoyennes* (2007-2011) et signe les ouvrages *Partir* (2008) et *Partir... esguards, miradas, regards* (2010), qui rassemblent deux collections de lettres intimes écrites par des personnes migrantes habitant en France et en Espagne, ainsi que le recueil de poésie *On dit de moi que je ne suis pas étrangère* (2012).

En 2009, elle écrit, met en scène et interprète la pièce de théâtre Déroute, spectacle de théâtre gestuel joué en caravane à l'adresse d'un seul spectateur à la fois, à partir de témoignages collectés auprès de femmes sur la condition féminine et d'une libre interprétation du poème Défaite de Khalil Gibran. La même année, elle imagine et dirige également le projet de coopération européenne *Correspondances citoyennes en Europe* (France, Espagne, Roumanie) avec Nicolas Combes.

En 2014, devenue titulaire d'une licence en arts du spectacle, elle conçoit et dirige le spectacle *Déroute*$_{(2)}$, prolongement de son premier spectacle, accompagnée de la chanteuse lyrique Justine Curatolo et avec la collaboration de Nathalie Élain à la mise en scène. En 2015, elle adapte la nouvelle *Manuscrit trouvé dans l'oubli* d'Alberto Méndez, extraite de son ouvrage Les *Tournesols aveugles*, pour une nouvelle pièce de théâtre : *Trouvé dans l'oubli*, jouée par Benoit Hattet, Nathalie Élain et le chanteur de flamenco Pere Martínez.

Poursuivant son travail sur l'intime à une plus grande échelle, Paloma Fernández Sobrino a conçu *L'Encyclopédie des migrants* et en assure la direction artistique.

PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION L'ÂGE DE LA TORTUE

L'âge de la tortue, c'est une équipe qui conçoit et met en œuvre des projets artistiques dans le champ des arts visuels et des arts vivants. Fondée sur une pensée critique de notre société contemporaine et sur le respect des droits culturels, la démarche de L'âge de la tortue interroge notre rapport aux représentations politiques et sociétales pour décaler notre regard sur le monde. Les processus de travail viennent nourrir la production des œuvres et prennent la forme de laboratoires interdisciplinaires menés par des artistes sur le temps long (laboratoires entre différents arts, laboratoires de réflexion, laboratoires participatifs avec des personnes vivant sur un territoire).

Implantée dans le quartier du Blosne à Rennes, L'âge de la tortue développe ses projets depuis l'échelle micro-locale en articulation avec d'autres territoires en Europe. L'âge de la tortue est une association (loi 1901) fondée en 2001 à Rennes.

L'activité de l'association est structurée par des grands projets : résidences d'artistes, projets culturels européens, créations théâtrales, portés sur des périodes plus ou moins longues (*Correspondances citoyennes* de 2007 à 2009, *Déroute* en 2009, *Correspondances citoyennes en Europe* de 2010 à 2011, *Expéditions* de 2012 à 2014, *L'Encyclopédie des migrants* de 2014 à 2017, *Résidence secondaire* sur une durée indéterminée, à partir de 2016). Historiquement, ces projets ont eu lieu dans le quartier du Blosne à Rennes, où l'association est implantée depuis 2007. Progressivement, ils se sont étendus vers d'autres lieux, notamment à Rennes, à Brest et à Nantes, en Espagne, en Roumanie, en Pologne, au Portugal ou encore à Gibraltar.

L'équipe est composée de :

Céline Laflute – Coordinatrice
Paloma Fernández Sobrino – Auteure de projets interdisciplinaires, metteure en scène
Antoine Chaudet – Chargé de communication et de création graphique

Claire Bizien – Assistante d'administration projets européens
Sophie-Laure Gresse – Chargée d'édition et assistante de communication

L'âge de la tortue
10 bis square de Nimègue, 35200 Rennes, France
contact@agedelatortue.org
+33 950 185 165 / +33 661 757 603
www.agedelatortue.org

EXTRAITS : 8 TÉMOIGNAGES

Ces témoignages complets (lettre manuscrite, traduction en français et portrait photographique) peuvent être reproduits en mentionnant systématiquement le crédit suivant : *L'âge de la tortue*. Pour les portraits photographiques, il est nécessaire d'ajouter également le copyright du photographe, comme indiqué sous chaque portrait. Fichiers HD disponibles dur demande : communication@agedelatortue.org

- Araceli Ruiz Toribios **18**
- Chang Liu Mell **22**
- Douce Dibondo **26**
- Giuseppe Lagomarsini **30**
- Héba Cornillet Emam **34**
- Janina Vesin **38**
- Manuel Ríos **42**
- Paloma Fernández Sobrino **46**
- Victor Obertan **50**
- Wei Zhou **54**

ARACELI RUIZ TORIBIOS

Moscou, Russie
Gijón, Espagne

Gijón, 3 janvier 2016

Chères Cousines,

Je vais enfin vous raconter une période de ma vie que vous souhaitez tant connaître.

Comme vous le savez, la Guerre civile commença en Espagne en 1936. Franco était général de l'armée, il organisa un soulèvement au Maroc et mena les troupes jusqu'en Espagne où il mit fin à la Seconde République. La situation était effroyable en Espagne et ce sont les enfants qui en souffraient le plus. C'est là que de nombreux pays offrirent leur aide pour sauver ces enfants des bombes lancées par les avions allemands, Franco s'étant allié à Hitler et Mussolini. Différents pays proposèrent d'accueillir les enfants espagnols provisoirement, jusqu'à la fin de la guerre. Nos parents décidèrent d'envoyer les plus jeunes en Russie : Angelines, cinq ans, Conchita, onze ans, moi, âgée de treize ans et Águeda, vingt-deux ans, en tant qu'éducatrice. Nos parents nous préparèrent pour aller en Russie où allaient se rendre trois cents enfants espagnols.

Le 23 septembre 1937, nous partîmes du port de Gijón en direction de Leningrad. Avant le départ, nous avions attendu quelques semaines dans des écoles inoccupées où il était plus facile de nous rassembler.

Le bateau arriva, c'était un cargo. Les bus qui étaient venus nous chercher traversèrent Gijón de nuit pour éviter qu'un autre bateau ne s'aperçoive de notre départ et qu'il nous tire dessus pour que nous ne quittions pas l'Espagne. Le départ eut lieu dans la nuit du 23 septembre en direction du port de Santander. Un navire de passagers russe, magnifique et très confortable, nous y attendait. Une fois arrivés en Angleterre, nous fûmes répartis sur deux bateaux. Nous étions mille cent enfants à avoir quitté Gijón. Des instituteurs et des éducateurs nous accompagnaient.

Le bateau arriva à Leningrad le 3 octobre 1937. Dans le port, les habitants de la ville et des Espagnols déjà sur place nous attendaient. Alors qu'en Espagne nous étions considérés comme des bâtards, des enfants de républicains perdants, là-bas nous étions accueillis par des pancartes qui disaient « Bienvenue aux enfants des héros espagnols ».

À Leningrad, tout avait été préparé pour notre arrivée, notamment les maisons d'enfants qui nous étaient destinées.

En 1940, certains enfants qui n'avaient ni la volonté ni les moyens de poursuivre leurs études décidèrent de détruire les maisons et de les rénover. Une maison de Stalingrad allait être utilisée pour ceux qui voulaient apprendre un métier, une autre à Moscou était destinée à ceux qui voulaient terminer leurs études. Mais en 1941, la Seconde Guerre mondiale éclata, en Union soviétique aussi, suite à l'attaque de l'Allemagne et notre cauchemar commença, ou plutôt se poursuivit. Nous fûmes envoyés à Odessa, en Asie centrale. J'arrivai en Ouzbékistan où je restai durant toute la guerre. Lorsque la guerre prit fin le 8 mai 1945, nous fûmes de nouveau réunis à Moscou. Je commençai l'université et finis mes études en 1957.

Cette année-là eut lieu la révolution cubaine. La Russie soutenait ce mouvement en envoyant des militaires à Cuba. Ils avaient également besoin de traducteurs et c'est ainsi qu'ils nous emmenèrent là-bas, avec un groupe d'Espagnols. Mon mari et moi partîmes avec notre fille de six ans. Là-bas, je fis la connaissance de Che Guevara. Comme nous travaillions à Cuba avec ma sœur Conchita, il nous demanda ce qu'il en était de nos parents. Ils étaient toujours à Gijón et cela faisait presque trente ans que nous ne les avions pas vus. Il nous proposa de les faire venir à Cuba pour que nous puissions nous retrouver. Ils arrivèrent durant l'été 1964 à La Havane et furent les parrains de ma deuxième fille. L'aînée est née à Moscou et la cadette à La Havane.

Bon, les Filles, je vous laisse, je continuerai mon histoire quand nous nous verrons.

Je vous embrasse,

Araceli

Gijón, 3 de enero de 2016

Queridas primas:
Por fin voy a contaros algo sobre mi vida, que tanto deseáis conocer.
En el año 1936 sabéis que comenzó la Guerra Civil en España. Cuando Franco era general del ejército y se sublevó en Marruecos trayendo las tropas a España y acabando con la 2ª República. La situación en España era fatal y quienes más padecían eran los niños. Fue entonces cuando muchos países se ofrecieron a salvar a estos niños de las bombas que tiraban los aviones alemanes. Porque Franco se unió a Hitler y a Musolini. Entonces muchos países, voluntariamente, se prestaron a que los niños españoles fueran a vivir temporalmente, a estos países hasta que terminara la guerra. Nuestros padres decidieron mandar a Rusia a las más pequeñas, y fuimos: Angelines, de 5años, Conchita, con 11 años, yo con 13 y Agueda como educadora, con 22 años. Los padres nos alistaron para ir a Rusia, que solicitó a unos 300 niños españoles.
Y así fue, el 23 de septiembre de 1937, salimos del puerto de Gijón rumbo a Leningrado, aunque esperamos unas cuantas semanas reunidos ya en escuelas vacías para que fuera más fácil reunirnos a todos.
Llegó el barco que era un carguero, y los autobuses que nos recogieron, cruzaron Gijón a oscuras para que el barco no se enterase y nos disparara, para que no saliésemos de España.
Salimos la noche del 23 de septiembre y llegamos al puerto de Santander. Allí nos esperaba un barco ruso de pasajeros, era precioso y muy cómodo. Llegamos a Inglaterra y allí nos repartieron entre los dos barcos, pues éramos 1.100 niños los que salimos de Gijón, más luego los maestros y educadores que nos acompañaban.
Llegamos a Leningrado el 3 de octubre de 1937 y allí en el puerto nos esperaba el pueblo de Leningrado y los pioneros. Mientras que aquí éramos hijos bastardos, hijos de republicanos perdedores, allí en las pancartas decían "Bienvenidos a los hijos del heroico pueblo español".

En Leningrado tenían todo preparado, las casas de niños en las que viviríamos los años de nuestra infancia.
En el año 1940, algunos niños no querían ni podían seguir estudiando una carrera universitaria y decidieron deshacer dos casas y reformarlas: Una en Leningrado para los que querían hacer un oficio, y en Moscú para los que deseaban terminar la universidad. Pero en el año 1941 estaba la Guerra Mundial alemana atacando a la Unión Soviética, y aquí empieza o sigue nuestra tragedia. Evacuamos de Odesa a Asia Central. Yo llegué hasta Uzbekistán y allí pasé toda la guerra. Cuando en el año 1945, el 8 de mayo, termina la guerra y de nuevo nos reúnen en Moscú, empecé a estudiar en la universidad y la terminé en 1957.
En ese año estaba la Revolución Cubana y Rusia ayudaba a esta revolución, mandando a Cuba militares, pero también necesitaban traductores, y allí nos llevaron a un grupo de niños españoles. Fuimos mi esposo y yo con una hija de 6 años.
Allí conocí al Che Guevara, y como estábamos en Cuba trabajando mi hermana Conchita y yo, nos preguntó por nuestros padres, que estaban en Gijón, y que hacía casi 30 años que no veíamos. Él nos propuso que los trajésemos a Cuba para encontrarnos, y así lo hicimos en el verano de 1964, en La Habana, y fueron los padrinos de mi segunda hija. La primera nació en Moscú y esta en La Habana.
Bueno majas, seguiré mi historia cuando nos veamos.

Un abrazo

Mercedes

© Lluc Queralt

CHANG LIU MELL

Zhangjiakou, Chine
Brest, France

Persévérance

Pa,

Dans cette période de recherche d'emploi et de remise en question de soi, il m'arrive de rêver à remonter le temps et de choisir de ne pas faire cette thèse, qui m'a pris cinq années de ma jeunesse pour cette soi-disant recherche, solitaire, sans emploi. Dès le début de la thèse, par méconnaissance, j'ai fait beaucoup de mauvais choix. Ainsi, je n'ai construit ni de débouché pour la suite ni un réseau de chercheurs. Tu sais, on n'est pas vraiment chercheur si on fait de la recherche tout seul dans son coin. En effet, cette remise en question de soi vient aussi de mes changements progressifs avec le temps. Ma licence, mon master et mon doctorat étaient une suite logique dans le but de devenir enseignante de français dans une université chinoise. Mais après avoir fait toutes ces préparations, j'ai évolué, j'ai découvert de nouvelles possibilités, j'ai vu d'autres choses qui m'importent plus…

Durant mes cinq années de thèse et mes huit années de séjour en France, bien que j'aie été trop à l'université par rapport à beaucoup de gens, d'un point de vue pas trop pragmatique, je me trouve chanceuse d'avoir eu ce temps de réflexion sur certaines choses, au lieu d'entrer dans un milieu professionnel directement après la licence, de m'adapter à la société sans pouvoir la questionner, et d'accepter de bon gré le mode de vie consommateur imposé par la société actuelle. Effectivement, j'aime de moins en moins acheter des choses et les accumuler, je vois les produits de consommation quotidiens d'une autre manière. Je me trouve chanceuse également de pouvoir choisir ma racine chinoise : mon intérêt pour la littérature chinoise, la peinture et la calligraphie, la médecine traditionnelle chinoise augmente. Pour moi, ceux-ci forment ma racine chinoise, et non la vie actuelle en Chine. Sans doute, mon parcours en France m'a-t-il amenée à vouloir (devoir ?) m'affirmer davantage, les différentes expériences m'ayant éloignée de la vie chinoise actuelle, de mes anciens amis chinois, puisque nous avons de moins en moins de sujets en commun. Travailler plus, gagner plus, acheter des biens immobiliers, « avoir une vie meilleure », acheter une voiture, acheter une meilleure voiture, avoir un enfant, s'occuper de l'enfant, s'investir dans le travail et le développement du réseau, se préparer une ascension sociale, etc., tout cela leur importe mais me concerne peu. Je pense que j'ai pris un autre chemin de la maturité, un processus vers la liberté. En effet, ce que mon séjour en France m'a le plus apporté est une certaine liberté dans ma pensée, d'avoir plus de force pour savoir ce qui est important pour ma propre vie et choisir ma manière de vivre, sans forcément être contrainte par les modes de vie chinois ou français.

Actuellement, je m'efforce d'avoir un travail alimentaire relativement stable, afin d'apprendre encore et encore des choses et poursuivre ma passion artistique, je pense que c'est ce à quoi je vais consacrer ma vie. Après tous ces blablas, je veux simplement vous dire à toi et à Maman que votre fille, malgré les remises en question de soi, avance vers une direction et qu'il n'y a pas de raison de vous inquiéter pour moi, je vis bien en France.

Bien à vous,

Votre fille

爸，在我现在找工作的迷茫期，我有时候会想时光倒流，不选择做这个博士论文，在孤独的所谓的研究中耗费我五年的青春之后却不能有一个现成的工作。而且由于一开始很多东西不懂，做错了选择，读完之后就没有继续在这方面前进的路，也没有形成一个学者的圈子，你要知道，单独一人搞学问的不是学者。其实我现在的迷茫也来自于我的一点一滴的改变，因为我学士、硕士、博士本来是要走向一个方向，就是回中国做汉语老师，但是我这一系列的事情做完了以后，发现我自己变了，发现有新的可能，发现了对自己更有意义的东西。。。
从不太功利的角度来看，博士五年和在法国生活的八年中，虽然上学的时间比大多数人多了太多，但是我很幸运有这段思考一些东西，而不是直接本科毕业后进入社会工作，适应而顺势接受社会大众的生活消费方式。我变得不喜欢买多余的东西，开始从不同的角度看待我们日常消费的产品。因为有一些对别人来说重要的事情，一些条条框框我都不太在意。我不在意的是我现在选择地保留我的根，我开始对中国的文学，书画，中医增加兴趣，对于我来说这是我的中国根，而不是在中国的现成生活中。可能在法国的各种经历让我变得更想要自我，不同的经验让我和中国的联系没有那么多那么紧密，中国的朋友越来越少，共同的话题也越来越少，很多中国朋友关注的多工作，多赚钱，买房子，有更好的生活，买车，再换更好的车，生孩子，养孩子，忙于工作和社交，提高社会地位等等是我不太感兴趣的。我想这也是一种成熟，向自由近一步的过程。我想在法国的经历给我最大的收获就是多一些思想上的自由，自己去思考什么是最重要的，开始有新的力量活自己的活法，而不会被所谓的中国式中国的生活方式所拘束。
对现在的我来说，我希望有一份相对稳定的工作做后勤保障，为了更好地学习新的东西，艺术方面有所创造，我觉得这是我这一辈子想发展和探索的。说了这么多，我是想说女儿知道自己想要什么，而且正在向自己想要的方向努力，希望你和妈不用为我担心，知道我在法国过得很好。
祝好
女儿
[redacted]. 劉暢

© Vincent Gouriou

DOUCE DIBONDO

Brazzaville, République du Congo
Nantes, France

Papa,

Déjà plus d'une décade que j'ai quitté tes bras, mes habitudes et mes repères. Tes yeux qui me criaient leur fierté, tes mains qui me consolaient et qui me guidaient. Du haut de mes douze ans, j'ai compris que partir loin de toi, loin de mon Congo, était le départ d'une nouvelle vie : pas mieux, pas pire. Une vie qui nous permettait de nous éloigner, Céleste et moi, de la situation chaotique d'un pays en crise. Ici, le temps est passé sans crier gare. Les souvenirs de toi se sont floutés, ta voix s'est muée en des milliers de voix parmi tant d'autres. Je me suis parfois révoltée, envers ces enfants autour de moi qui ne réalisaient pas la chance qu'ils avaient près d'eux, le plus beau des trésors, le pilier que sont les parents. Jusqu'à ce jour, je ne sais pas comment j'ai fait pour tarir le manque, la mémoire et ses trahisons, le temps qui me fait toujours me demander si tu me reconnaîtras un jour, si tu verras en moi la fille que j'ai toujours été. Pendant plus de dix ans, je n'ai pas eu une seule photo de toi pour m'accrocher aux traits de ton visage. Tes petits yeux en amande, l'iris noir vif et doux à la fois. Et ce sourire carnassier et franc, si beau, qui ne m'a jamais quitté.

Je me suis répété encore et encore les conseils que tu m'as donnés la dernière fois qu'on s'est vus dans cette prison qui ressemblait à une colonie de vacances avec des amis de longue date. D'ailleurs… Tu m'as dit : « Ne fais pas dans le clanique au niveau des gens qui t'entoureront. Sois aussi ouverte que possible. Grandis-toi ma fille, grandis-toi… » Depuis, je me suis évertuée à m'appliquer. J'ai trouvé dans mes études de sociologie la possibilité de réfléchir, d'approfondir mon amour pour la littérature, les arts et la culture, mon envie de voyage, de rencontre de l'autre. Je me suis toujours attachée à finir les grilles de mots fléchés, comme toi. Toi, l'imbattable, je te défie quand tu veux mon petit Papa ! Je me suis grandie en rencontrant des personnes qui ont changé ma vie à tout jamais. Des personnes qui ont mes failles, mes difficultés en France. Cette dernière est un pays plein de paradoxes : l'hiver et la paperasse administrative y sont lents et froids ; l'été, les gens aux différents parcours et vies y sont chaleureux et souriants. Les gens sont seuls et tristes et peuvent, au détour d'une rencontre, t'inonder d'amour. N'empêche que les rues et le bruit de la ville du Congo me manquent. Les gens vivant dehors, toujours entourés, avec toujours cette joie de vivre et le sourire. Même les choses qui m'agaçaient me manquent : les retards incessants, le flegme de certains, etc. Depuis, j'ai aussi l'impression d'être de plus en plus française sans jamais oublier ton nom, mon héritage, les plats et la musique de mon Congo. J'ai des projets plein la tête pour un futur retour. Je veux remercier la terre où tu m'as vue naître, tout en prenant à ma terre d'accueil toutes les promesses qu'elle m'offre.

Du haut de mes vingt-deux ans à présent, je sais qu'on se reverra très vite. Que rien n'aura vraiment changé, sans jamais ne plus être pareil. J'ai tellement hâte de te retrouver et te sentir. Ton rire, ton franc-parler, ton côté bon vivant, ton esprit critique mais jamais hautain. Je veux rattraper ce qui au final n'est pas perdu, mais juste entre parenthèses.

Je veux enfin me sentir complète. Je veux reprendre des couleurs.

Ta fille Douce
qui t'aime

Papa,

Déjà plus d'une décade que j'ai quitté tes bras, mes habitudes et mes repères. Tes yeux qui me criaient leur fierté, tes mains qui me consolaient et qui me guidaient. Du haut de mes douze ans, j'ai compris que partir loin de toi, loin de mon Congo était le départ d'une nouvelle vie : pas mieux, pas pire. Une vie qui nous permettait de m'éloigner Céleste et moi de la situation chaotique d'un pays en crise. Ici, le temps est passé sans crier gare. Les souvenirs de toi se sont floués, ta voix s'est muée en des milliers de voix parmi tant d'autres. Je me suis parfois révoltée, enviée ces enfants autour de moi qui ne réalisaient pas la chance qu'ils avaient près d'eux, le plus beau des trésors. Le pilier que sont les parents. Jusqu'à ce jour, je ne sais pas comment j'ai fait pour tarir le manque, la ménoire et ses trahisons, le temps qui me fait toujours me demander si tu me reconnaîtras un jour. Si tu verras en moi, la fille que j'ai toujours été. Pendant plus de dix ans, je n'ai pas eu une seule photo de toi pour m'accrocher aux traits de ton visage. Ces petits yeux en amande, l'iris noir nif et douce à la fois. Et ce sourire carnassier et franc, si beau ! Ça, ça ne m'a jamais quitté.

Je me suis répétée encore et encore les conseils que tu m'as donnés la dernière fois qu'on s'est vu, dans cette prison qui ressemblait plus à une colonie de vacances avec des amis de longue date d'ailleurs ... Tu m'as dit : « ne fais pas dans le clanique au niveau des gens qui t'entoureront. Sois aussi ouverte que possible. Grandis-toi ma fille, grandis-toi ... ». Depuis, je me suis évertuée à m'appliquer. J'ai trouvé dans mes études de sociologie, la possibilité de réfléchir, d'approfondir mon amour pour la littérature, les arts et la culture. Mon envie de voyage, de rencontre de l'autre. Je me suis toujours attachée à finir les grilles de mots fléchés comme toi. Toi, l'imbattable, je te défie quand tu veux mon petit papa ! Je me suis grandie, en rencontrant des personnes

qui ont changé ma vie à tout jamais. Des personnes qui ont mes failles, mes difficultés en France. Cette dernière est un pays plein de paradoxe : l'hiver et la paperasse administrative y sont lents et froids ; l'été, les gens aux différentes vies et parcours y sont chaleureux et souriants. Les gens sont seuls et tristes et peuvent au détour d'une rencontre, t'inonder d'amour. N'empêche, les rues et le bruit de la ville du Congo me manquent. Les gens vivant le dehors, toujours entourés, toujours cette joie de vivre, le sourire. Même les choses qui m'agaçaient me manquent : les retards incessants, le flegme de certains etc. J'ai aussi depuis, l'impression d'être de plus en plus française sans jamais oublier ton nom, mon héritage, les plats et la musique de mon Congo. J'ai des projets plein la tête pour un futur retour. Je veux remercier la terre où tu m'as vu naître, en prenant à ma terre d'accueil toutes les promesses qu'elle m'offre.

Du haut de mes 22 ans à présent, je sais qu'on se reverra très vite ; que rien n'aura vraiment changé, sans jamais ne plus être pareil. J'ai tellement hâte de te retrouver et te sentir. Ton rire, ton franc-parler, ton bon vivant, ton esprit critique mais jamais hautain. Je veux rattraper ce qui au final n'est pas perdu, mais juste entre parenthèses.

Je veux enfin me sentir complète
Je veux reprendre des couleurs.

Ta fille Douce,
qui t'aime.

© Laurence Brassamin

GIUSEPPE LAGOMARSINO

Buenos Aires, Argentine
Cadix, Espagne

Coucou Sœurette, comment vas-tu ? Toujours coincée dans le tourbillon électoral de ce pays aux abois ? À devoir encore une fois choisir entre le mauvais et le pire ? J'arrête là pour le sujet, on ne tombera (jamais) d'accord.

Je vais bientôt fêter mes quarante ans d'exil. Quarante ans loin de mon pays, qui n'est d'ailleurs plus mon pays. Et ne pense pas qu'au fond l'Espagne soit mon pays. À ce stade de ma vie, j'ai l'impression que je ne suis de nulle part. Je rigole quand quelqu'un, écoutant mes quatre cents coups, tous les lieux où j'ai vécu, me dit : « Tu es un citoyen du monde. » C'est vrai, la phrase est très belle, ça sonne bien « citoyen du monde », mais je me sens citoyen de nulle part, je me sens plutôt comme un paria qui essaie de vivre là où il tombe.

Peut-être que, comme l'a dit un poète (Felix Grande ?) : « Le langage et le corps de la femme sont mon pays. » Je rajouterais les amis. Le reste, ce sont des mythes, des coutumes, des frontières, des hymnes, des drapeaux. Je bois du maté (lorsque l'ulcère me laisse tranquille), j'aime le football et le tango, cela fait-il de moi un Argentin ? Le Che était argentin, Videla était argentin. Borges, Maradona, un voleur, Troilo, un prix Nobel, tous des Argentins. En Suède, j'étais un étranger, en Espagne, je suis un étranger et quand je voyage en Argentine, je me sens encore étranger.

Malgré tout, sans savoir vraiment ce que ça signifie, je suis argentin. Sans fierté ni honte. Comme une tache de naissance, comme une cicatrice effacée par les années mais qui ne partira jamais. Je suis fier des choses que j'ai accomplies, des femmes que j'ai aimées et qui m'ont aimé, de mes amis qui m'aiment pour ce que je suis (et malgré ça), des enfants qui prennent leur envol, d'une histoire que je n'ai pas jetée à la poubelle, des pierres que j'ai lancées. J'ai honte de me trahir, de ne pas oser, d'être égoïste, des baisers que je n'ai pas donnés, des fois où j'ai trop parlé et des autres où je me suis tu au lieu de crier.

Je n'organiserai pas de fête pour ces quarante ans. L'exil est une blessure, mais une blessure que je porte avec fierté, le prix à payer pour avoir dit NON.

Susi, pardonne ma philosophie de comptoir, mais tu es mon ancre, le fil qui me relie à la terre ; et à qui, à part toi, pourrais-je raconter tout ça ?

Je t'embrasse, passe le bonjour aux tiens.

Je t'aime,

Giuseppe

Hola hermanita, ¿cómo estás? ¿Metida en la vorágine electoral de ese quilombo de país? ¿Otra vez teniendo que elegir entre lo malo y lo peor? Y no sigo con este tema pque no nos pondremos (¿nunca?) de acuerdo.

Estoy pa cumplir 40 años de exilio. Cuarenta años fuera de mi país, que ya no es mi país. Y no te creas que siento que España lo sea. Porque a esta altura de mi vida siento que no soy de ninguna parte. Me río cuando alguien, escuchando los bandazos que di en mi vida, todos los lugares donde he vivido, me dice "Tú eres ciudadano del mundo". Sí, la frase es muy bonita, suena bien eso de "ciudadano del mundo", pero yo en realidad no me siento ciudadano de ningún lugar, más bien me siento un paria que trata de vivir allí donde cae.

Tal vez, como dijo un poeta (¿Félix Grande?), "mi patria es la palabra y un cuerpo de mujer". A la mía le agregaría los amigos. Lo demás son mitos, costumbres, fronteras, himnos, banderas. Tomo mate (cuando la úlcera me deja), me gustan el fútbol y el tango, ¿es eso ser argentino? El Che era argentino, Videla era argentino. Borges, Maradona, un motochorro, Troilo, un premio Nobel, todos argen-

tinos. En Suecia era extranjero, en España lo soy y, cuando viajo a Argentina, también me siento extranjero. Pero, a pesar de todo, y aún sin saber lo que significa eso, soy argentino. Sin orgullo ni vergüenza. Como un lunar de nacimiento, como una cicatriz que los años van borrando pero que nunca se quita. Orgullo siento por algunas cosas que hice, por las mujeres que amé y me amaron, por los amigos que te quieren por ser como son (y a pesar de ello), por los hijos que vuelan libres, por algún cuento que no merecía la papelera, por las piedras que he tirado. Vergüenza por traicionarme, por no atreverme, por el egoísmo, por los te- nos que no dí, porque a veces hablé de más y otras callé cuando debí haber gritado.

No haré una fiesta para festejar estos 40 años. El exilio es una herida sí, pero una herida que llevo con orgullo, el precio que pagué por decir NO.

Bueno Susi, perdoname la filosofía barata, esta charla de café sin mesa ni café, pero vos sos un ancla, mi cable a tierra, y ¿a quién sino a vos puedo contarle estas cosas?

Un abrazo, saludos a los tuyos
Te quiero Giuseppe

© Julian Ochoa

HÉBA
CORNILLET EMAM

Le Caire, Égypte
Rennes, France

Ma chère Maman,

Si tu savais combien tu me manques… Combien de fois je rêve de me blottir contre ta poitrine, en sécurité, de m'imprégner de ton parfum comme lorsque j'étais toute petite… Maman, tu me manques ! Comme le goût et l'odeur de ton pain, de ton café aux épices orientales, des gâteaux de l'Aïd accompagnant l'heure du thé que tu savais si bien prolonger avec tes histoires et tes contes…

Elle me manque, la chaleur de l'Égypte, celle du soleil, mais aussi celle des réunions de famille, des amis, et les voisins, le bruit, les bruits me manquent : ceux des enfants jouant dehors, des vendeurs de rue et même celui, incessant, des klaxons de voiture ! Il me manque l'humour des Égyptiens avec leurs blagues délirantes… Je regrette les balades dans le vieux Caire et les nuits d'été où l'on s'oublie dans les cafés jusqu'au matin…

Voilà huit ans que je suis en France, je vis en Bretagne avec mon mari bien-aimé et son adorable famille. Ils ont bien pris soin de moi dès mon arrivée, ce qui a allégé mon sentiment de perdition, sans vraiment pour autant me rendre les choses plus faciles : je connaissais Le Caire par cœur, ses quartiers, ses rues et ses passages alors que je me retrouvais ici comme une enfant ayant perdu ses parents sur un marché ! Je me sentais vide de tous savoirs et face à mes manques : je ne parlais pas le français, ne savais comment me comporter, mes diplômes et expériences professionnelles n'étaient pas reconnus… De plus, je ne possédais pas le permis de conduire et ne pouvais donc postuler pour aucun travail ! Alors que j'étais indépendante dans mon pays, journaliste épanouie, toujours entourée d'amis et de connaissances dans une vie active, animée de colloques, de festivals, de célébrations et de mouvements, je me retrouvais étrangère dans un monde inconnu, sans liens avec mon passé. Je devais recommencer une nouvelle vie : apprendre le français et redevenir une étudiante à plus de trente ans…

Cependant, je me sentais fière de faire des études dans une université française, « l'université de Rennes »… et en langue française ! Mais entre cette langue et moi il reste comme une barrière imperméable… Elle représente un défi que parfois j'ai du mal à relever malgré ma volonté. Elle me semble toujours anormale et illogique, je la trouve très difficile à comprendre et surtout à prononcer, un monde la sépare de ma langue maternelle aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Malgré mes progrès et des efforts pour la maîtriser qui m'ont épuisée intellectuellement, je ne me sens toujours pas parfaitement à l'aise pour la lire et l'écrire et cela me fait honte : Maman, je ne peux envisager que tes petites-filles, Isis et Elsa, me regardent comme je t'ai vue, moi, enfant : une « mère analphabète » ! Ce dilemme m'entrave, me fait perdre confiance, m'isole parfois et reste toujours le seul obstacle à ma pleine intégration en France.

Dans ce pays, la nature est propre et charmante mais je déteste l'hiver ! Il est trop long et chaque année j'ai l'impression qu'il ne finira jamais. Le froid me blesse et le manque de lumière me déprime. Les gens ici sont au fond de vraiment bonnes personnes mais ils se montrent parfois froids, distants et insensibles… En tant qu'Égyptienne, je me sens par contre très bien perçue par eux : ils sont fascinés par notre civilisation et notre pays et n'ont pas, me semble-t-il, d'aprioris négatifs. Ils travaillent bien, avec efficacité, qualité, précision et organisation, mais ils font toujours les choses de la même manière, de façon répétitive dans le cadre très rigide de ce qu'ils appellent « le système » ! Je trouve parfois cela ennuyeux, la routine s'installe, l'aléatoire me manque beaucoup ainsi que les surprises, les incongruités, le… « bazar » !

Maman, tu es ce que j'ai de plus précieux dans la vie. Je suis nostalgique de ta présence, de mon pays et de ma culture mais il y a une seule chose que je regrette : je regrette d'être née femme dans cette société ! Je l'ai toujours regretté, depuis l'enfance… Avoir une fille, pour toi et pour toutes les autres mères, les autres parents, représente une charge, des contraintes et des obligations ! Est-ce pour cette raison que l'on punit les filles par l'excision dans notre pays ? Et toi, Maman, est-ce que tu as voulu me punir aussi en décidant mon excision ? Ou bien me protéger ? Je ne veux pas de toi une réponse, je ne veux pas non plus que tu sois triste. Je sais que tu n'as fait que reproduire ce que l'on t'avait infligé à toi-même, ainsi que toutes les autres mères à ton époque.

Aujourd'hui, je suis maman à mon tour, maman de deux filles et je suis triste qu'elles grandissent loin de toi, elles refusent de parler l'égyptien malgré ma persévérance, elles n'en voient pas l'utilité, vivant très loin de ma culture et de mes origines… Mais je veux les voir vivre et grandir libres de leurs pensées et de leur corps dans une société qui ne les punira pas d'être femmes, les respectera et les protégera en tant que telles, avec ou sans virginité !

Je t'aime, ma Maman, mais je ne reviendrai pas. Je suis un arbre déraciné de sa terre qui a été replanté dans un autre sol, plus propice. Il me restera toujours des racines profondes là-bas, chez toi, mais elles se sont ramifiées, entrelacées aux nouvelles et ancrées profondément dans ma deuxième patrie. Je suis cet arbre qui est alimenté par deux terres. Je suis maintenant ce mélange.

Je t'aime, Maman, du fond de mon cœur, et je ne te déteste plus. Je t'aime davantage depuis que je suis mère, je comprends seulement maintenant que ça n'a pas été facile pour toi. Je t'aime et te pardonne comme je souhaite que mes filles puissent me pardonner si un jour je fais une erreur en leur défaveur, sans le vouloir.

Je t'aime et je regrette que tu n'aies pas pu vivre ta propre vie, librement et pour toi-même ; tu n'as jamais connu les plaisirs, ni la joie de la lecture, de l'écriture et de la culture…

Je t'aime, Maman, et je te remercie parce que tu m'as éduquée en m'autorisant à être l'antithèse de toi.

Ta fille aimante et respectueuse, Héba

أمي الحبيبة،

لا تدري كم أشتاق إليك ولكم من الأوقات أحلم أن أدفن رأسي في صدرك وأعبق أنفاسي برائحتك كما كنت صغيرة لأشعر بالطمأنينة. أشتاق إليك أمي وإلى طعم ورائحة خبزك وقهوتك المحوجة. أشتاق إلى كحك العيد مع شاي العصاري وحكاياتك وحواديتك...

أشتاق إلى الدفء والونس ولمة الأهل والأصحاب والجيران، أشتاق إلى الضوضاء وصوت الصبية يلعبون في الحارات وأصوات الباعة المتجولين في الشوارع، أشتاق حتى إلى كلاكسات السيارات! أشتاق إلى مرح وخفة ظل المصريين ونكاتهم، أشتاق إلى التجول في أحياء القاهرة القديمة في ليالي الصيف وجلسات المقاهي حتى الصباح مع صوت أم كلثوم.

صار لي ٨ سنوات بفرنسا أعيش في بروتانيا مع زوجي الحبيب وعائلته الكريمة الذين أحاطوني بالحب والرعاية منذ لحظة قدومي مما خفف عني صعوبة الإحساس بالغربة. ومع هذا لم يكن أبدًا سهلًا علي هنا، فبعد أن كنت أحفظ القاهرة عن ظهر قلب شارعًا، وحارةً، وممرًّا... وجدت نفسي هنا كطفل صغير ضاع من أبويه في أحد الأسواق: لا أتكلم الفرنسية ولا أفهم شيئًا البتة ولا أعرف كيف أتصرف. كل شهاداتي وخبراتي السابقة لم يتم الاعتراف بها هنا. إذًا ليس لدي دبلوم ولا رخصة سواقة ولا عمل بالطبع... فأنا مجرد غريبة في دنيا ليس لها أي صلة بماضيها، بعد أن كنت صحفية ومستقلة في بلدي ومعروفة بعملي كصحافية ومحاطة دائمًا بمعارف وأصدقاء وحياتي مليئة باحتفالات ومهرجانات وندوات وحراك...

اضطررت أن أبدأ حياتي هنا من جديد، فتعلمت اللغة الفرنسية ورجعت مرة أخرى طالبة بعد سن الثلاثين. كنت فخورة بأنني أدرس في جامعة فرنسية، جامعة "رين" ولكن بيني وبين اللغة الفرنسية حاجز منيع وتحدٍّ أحيانًا أقوى من إرادتي، فهذه اللغة غير طبيعية وغير منطقية بالنسبة لي. أجد صعوبة رهيبة في لفظها وفهمها ورغم الامتياز الذي حققته في امتحاناتي بعد مجهود أنهكني فكريًا ونفسيًا إلا أنني مازلت لا أجيد تمامًا القراءة والكتابة بها مما يشعرني بالخجل وأحيانًا بالعار. أمي، لا أتحمل أن تراني ضعيفة هكذا بائسة ولا كما رأيتك أنا عندما كنت صغيرة "أم أمية". الإشكالية هذه تؤرقني دائمًا وتعوقني وتفقدني ثقتي بنفسي وتعزلني أحيانًا كثيرة وهي التي تمثل العقبة الوحيدة لي هنا في فرنسا.

الطبيعة هنا نظيفة وساحرة ولكن مازلت أكره الشتاء فهو طويل طويل وحين يبدأ أشعر بأنه لن ينتهي أبدًا. البرد يؤلمني والعتمة والغيمة المستمرة تكئبني. أما الناس فهم حقيقةً طيبون رغم ما يظهرونه أحيانًا من قسوة وبرودة وتحفظ... أستقبل دائمًا بترحيب كمصرية،

فهم مبهورين بحضارتنا وبلدنا. إنهم يعملون بكفاءة وتفانٍ وإخلاص وتنظيم ولكنهم يفعلون دائماً الأشياء بنفس الشكل وفي نفس الوقت في إطار صارم للغاية وهو ما يطلقون عليه الـ"سيستم" أي النظام. لهذا أشعر كثيراً بالملل والروتين وأشتاق إلى الصدفة والمفاجأة والعشوائية..

أمي يا أغلى الناس عندي، رغم الحنين إليك وإلى بلدي إلا أنني لن أعود.. لن أعود لأنني لا أريد أبداً أن أكون ولدت امرأة في بلدي وطالما تمنيت أن أكون ذكراً حتى أدركت منذ طفولتي أن الأنثى في مجتمعنا هي عبء ثقيل، على عائلتي وعلى كل أم وأب. ألهذا السبب تعاقبون الأنثى بختانها؟ وأنت أمي، كنت تريدين عقابي أم حمايتي حين قررت ختاني؟ لا أريد منك جواباً ولا أريدك أن تحزني، فأنا لا ألومك. أعرف أنك فعلت بي ما قد فُعل بك. لكني الآن أم مثلك، أم لبنتين ولا أريد أبداً أن أفعل بهما ما فُعل بي وبك. نعم أحزن كثيراً لأنهم يكبرون بعيداً عنك وأنهم يرفضون تكلم المصرية رغم إلحاحي المستمر وأنهم بعيدون كل البعد عن ثقافتي وأصلي، إلا أنني أريدهم أن يعيشوا أحرار الروح والبدن في مجتمع لا يعاقبهم يوماً على كونهم إناثاً ويحترمهم ويحميهم سواء كانوا أبكاراً أم لا!
أحبك أمي ولكني لن أعود، فأنا شجرة اقتلعت من أرضها وزرعت في موطن آخر وتربة أخرى. نعم ما زالت لي جذور دفينة هناك عندك وستبقى للأبد، إلا أنه سرعان ما دبت ورسخت لي جذور هنا من جديد وتفرعت وتشابكت في هذه الأرض. فأنا الآن هذا المزيج، أنا هذه الشجرة التي تغذت من التربتين.
أحبك أمي من أعماق قلبي وأبداً لم أعد أكرهك، أحبك أكثر منذ أن أصبحت أماً وأعرف الآن فقط أنه لم يكن أبداً سهلاً عليك، أحبك وأنا محبة لأنني أرجو أن تسامحني ابنتي لو أخطأت يوماً في حقهما بغير قصد.
أحبك أمي وأأسف لأنك لم تعيشي الحياة التي تمنيتها ولم تكوني يوماً حرة ولم تعرفي أبداً شعور اللذة ولا متعة القراءة والكتابة...
أحبك أمي وأشكرك لأنك ربيتني على أن أكون نقيضك.

لكي كل احترامي وتقديري وثنائي يا أمي العزيزة

ابنتك المحبة ... هبة

© Bertrand Cousseau

JANINA VESIN

Varsovie, Pologne
Rennes, France

Ma chère Maman,

Quand je suis arrivée à Rennes en 1944, je n'aurais jamais imaginé que nous n'allions plus nous revoir. Tu n'as jamais connu tes petits-enfants, et moi je n'ai jamais pu revenir à Varsovie lorsque tu étais encore en vie, car à cette époque la Pologne était de l'autre côté du Rideau de fer.

Je revois tant d'images du passé devant mes yeux et je me les rappelle dans les moindres détails. Je me souviens de votre magasin de tissus rue Marszałkowska et de notre premier appartement, rue Niecała, tout près du jardin Saski. Vous m'aviez montré ce bâtiment si souvent.

J'ai eu une belle vie avec vous à Varsovie, mais le destin ne nous a pas épargnés !

Je me souviens de la chance incroyable que j'ai eue. Un jour, quand j'étais avec ma grand-mère, j'ai échappé à sa vigilance et je suis tombée par la fenêtre du quatrième étage. J'avais à peine deux ans et je m'en suis sortie sans la moindre égratignure. Une foule de gens s'est rassemblée en bas de notre immeuble et à ton retour, quand tu as appris ce qui s'était passé, tes cheveux sont devenus gris en quelques minutes. C'est comme cela que je t'ai toujours connue. « La Survivante », c'est en ces termes qu'on parlait de moi ! Tu as fait un pèlerinage à pied à Częstochowa pour remercier de ce miracle.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, un obus est tombé sur notre maison, rue Kapucyńska, et notre appartement a brûlé.

Quand l'Insurrection de Varsovie a éclaté, nous avons dû quitter notre maison rue Danielowiczowska et nous nous sommes installés dans le sous-sol d'un autre immeuble. Il a fallu tout abandonner, nous n'avons pu emporter avec nous que deux valises. Je me souviens quand tu nous as cousu dans les doublures de nos vêtements des roubles d'or pour pouvoir survivre en cas de coup dur. L'Insurrection, c'était quelque chose de terrible, c'était pire que la guerre. Les bombardements ne s'arrêtaient pas et j'ai vu tellement de personnes tuées. J'ai vu également des gens gratter la terre avec leurs ongles pour récupérer les restes humains déchirés car ils voulaient les enterrer dignement. Un jour, les insurgés ont été contents de trouver un char allemand abandonné. Ils ne savaient pas que c'était un piège. Plusieurs personnes se sont rassemblées et moi, j'y courrais également. Une détonation énorme de l'engin rempli d'explosifs a balayé de la surface de la terre des dizaines de personnes. Nous ne pouvons pas oublier cette période. Heureusement, beaucoup de livres y sont consacrés, je les lis tous et je les collectionne.

Les combats se déroulaient rue par rue, les plus acharnés dans la vieille ville, où nous habitions. Je me souviens quand les Allemands sont venus et ont crié : « Sortez ! » Ils nous ont pris tous les trois : toi, Papa et moi. Mon frère combattait dans la Résistance. Tout d'abord, ils nous ont emmenés dans un camp transitoire, près de Varsovie. Puis nous avons été transportés pendant deux jours dans un train à bétail jusqu'au camp de concentration de Gross-Rosen.

Sur place, on nous a séparés, les hommes devaient aller à droite, les femmes à gauche. Je n'ai même pas pu dire au revoir à Papa. Je ne savais pas que je ne le reverrai plus jamais. Mon frère l'a cherché ensuite via la Croix-Rouge internationale, mais en vain…

J'ai pu rester avec toi, car j'ai menti en disant que j'avais quatorze ans. Malgré l'écoulement de toutes ces années passées, je revois cet instant terrible où on nous désinfectait avec des produits chimiques nocifs qui coulaient sur nos têtes et nous brûlaient la peau. Ils nous ont obligées à nous déshabiller complètement, c'était la première fois que je te voyais dans une situation aussi humiliante.

Nous étions forcées à travailler dans une exploitation agricole. Nous y avons passé huit mois de travaux forcés, mais au moins nous avions de quoi manger. Nous nous sommes habituées à la vue des cadavres, cela ne nous faisait plus rien et c'était terrible.

J'ai fait la connaissance de François, un prisonnier français, et nous sommes tombés amoureux. Un prêtre nous a mariés. Grâce à Dieu, ce sont les Américains qui nous ont libérés et non pas les Russes. C'est là que nos chemins se sont séparés. Tu n'es pas venue avec nous en France, car tu voulais chercher ton époux et ton fils.

Nous sommes arrivés à Rennes et tout allait très bien pour nous au début. Mon mari a ouvert un atelier d'instruments de musique et il gagnait bien sa vie. Françoise est née d'abord, puis Catherine.

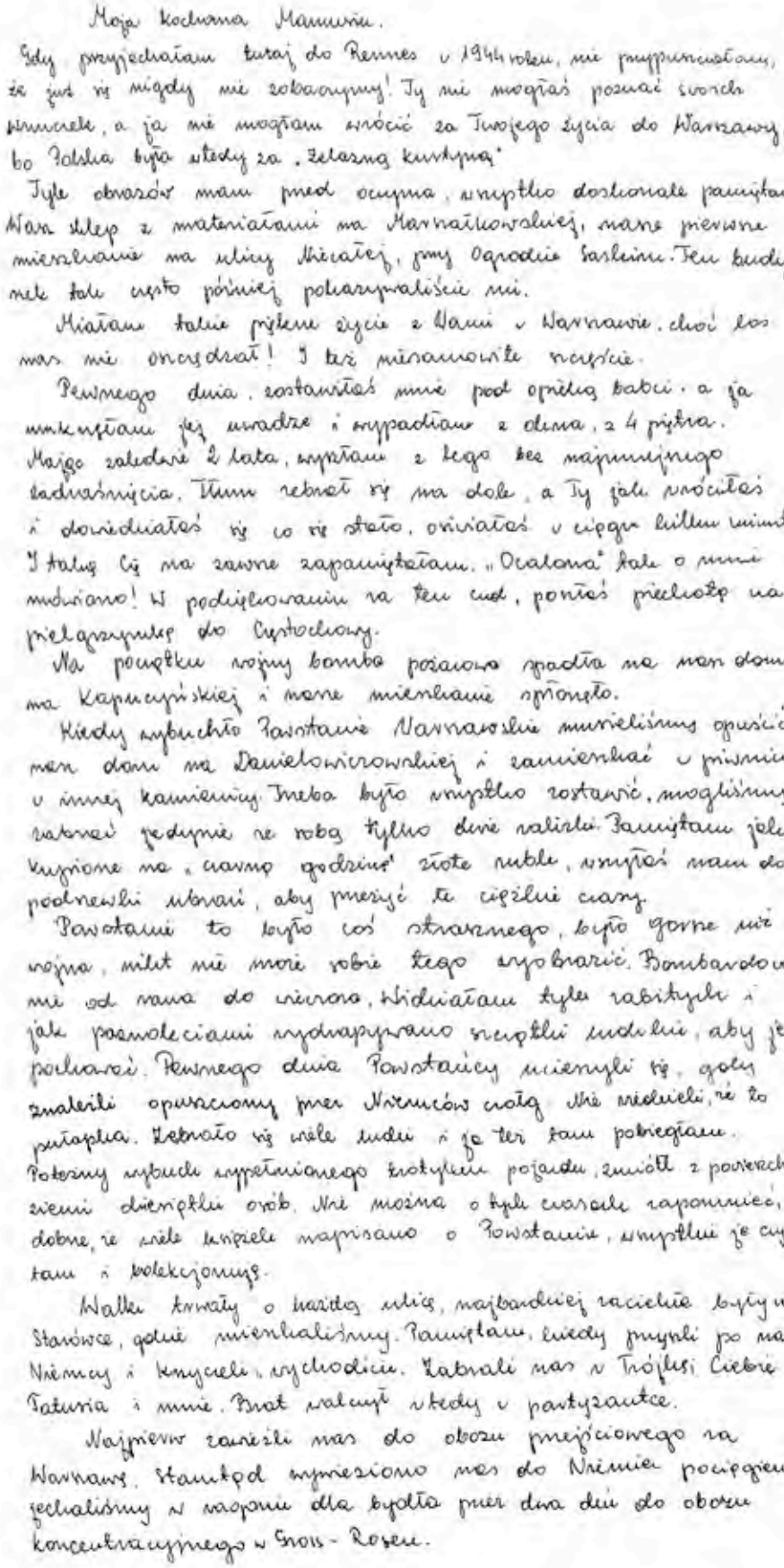
Mon mari m'a quittée quelques années plus tard. Je ne maîtrisais pas encore bien le français et il a fallu que je me débrouille toute seule. J'ai eu la chance de tomber sur des gens bien qui m'ont aidée et qui m'ont embauchée.

Je suis rentrée pour la première fois en Pologne en 1967, tu n'étais plus là. Je n'ai rien retrouvé du monde que j'avais connu, car Varsovie avait été presque entièrement détruite. Les rues avaient changé et je ne reconnaissais rien à part la vieille ville qui a été soigneusement reconstruite.

Je ne vais plus en Pologne, car je n'y ai plus personne. Ma petite-fille a trouvé à Rennes l'association Polonia et je suis contente de pouvoir rencontrer mes compatriotes et qu'il y ait une bibliothèque polonaise. La plupart de mes amis français sont décédés et, actuellement, je parle plus souvent en polonais qu'en français.

Depuis plus d'un demi-siècle, j'habite mon appartement square Arthur Quentin. J'aime beaucoup cet endroit. Ici, je suis chez moi et c'est ici que j'aimerais mourir. J'ai eu une belle vie en France, je suis fière de mes enfants, de mes petits-enfants et de mes arrière-petits-enfants. Je n'ai besoin de rien d'autre. J'ai vécu des moments durs, mais j'ai la chance de vivre.

Ta Jania



Moja kochana Mamusiu.

Gdy przyjechałam tutaj do Rennes w 1944 roku, nie przypuszczałam, że już się nigdy nie zobaczymy! Ty nie mogłaś poznać swoich wnuczek, a ja nie mogłam wrócić za Twojego życia do Warszawy, bo Polska była wtedy za „Żelazną kurtyną".

Tyle obrazów mam przed oczyma, wszystko doskonale pamiętam. Wasz sklep z materiałami na Marszałkowskiej, nasze pierwsze mieszkanie na ulicy Niecałej, przy Ogrodzie Saskim. Ten budynek tak często później pokazywaliście mi.

Miałam takie piękne życie z Wami w Warszawie, choć los nas nie oszczędzał! I też niesamowite szczęście.

Pewnego dnia, zostawiłaś mnie pod opieką babci, a ja umknęłam jej uwadze i wypadłam z okna, z 4 piętra. Mając zaledwie 2 lata, wyszłam z tego bez najmniejszego zadraśnięcia. Tłum zebrał się na dole, a Ty jak wróciłaś i dowiedziałaś się co się stało, osiwiałaś w ciągu kilku minut. I taką Cię na zawsze zapamiętałam. „Ocalona" tak o mnie mówiono! W podziękowaniu za ten cud, poszłaś piechotą na pielgrzymkę do Częstochowy.

Na początku wojny bomba pożarowa spadła na nasz dom na Kapucyńskiej i nasze mieszkanie spłonęło.

Kiedy wybuchło Powstanie Warszawskie musieliśmy opuścić nasz dom na Danielowiczowskiej i zamieszkać w piwnicy, w innej kamienicy. Trzeba było wszystko zostawić, mogliśmy zabrać jedynie ze sobą tylko dwie walizki. Pamiętam jak kupione na „czarną godzinę" złote ruble, wszyłaś nam do podszewki ubrań, aby przeżyć te ciężkie czasy.

Powstanie to było coś strasznego, było gorsze niż wojna, nikt nie może sobie tego wyobrazić. Bombardowanie od rana do wieczora. Widziałam tyle zabitych i jak paznokciami wydrapywano szczątki ludzkie, aby je pochować. Pewnego dnia Powstańcy ucieszyli się, gdy znaleźli opuszczony przez Niemców czołg. Nie wiedzieli, że to pułapka. Zebrało się wiele ludzi i ja też tam pobiegłam. Potężny wybuch wypełnionego trotylem pojazdu, zmiótł z powierzchni ziemi dziesiątki osób. Nie można o tych czasach zapomnieć, dobrze, że wiele książek napisano o Powstaniu, wszystkie je czytam i kolekcjonuję.

Walki trwały o każdą ulicę, najbardziej zaciekłe były na Starówce, gdzie mieszkaliśmy. Pamiętam, kiedy przyszli po nas Niemcy i krzyczeli „wychodźcie". Zabrali nas w Trójkę i Ciebie Tatusia i mnie. Brat walczył wtedy w partyzantce.

Najpierw zawieźli nas do obozu przejściowego za Warszawę. Stamtąd wywieziono nas do Niemiec pociągiem, jechaliśmy w wagonie dla bydła przez dwa dni do obozu koncentracyjnego w Gross-Rosen.

Na miejscu zostaliśmy rozdzieleni, mężczyźni musieli iść w prawo, a kobiety w lewo. Nie mogłam nawet pożegnać się z Tatusiem, nie wiedziałam wtedy, że go już nigdy nie zobaczę. Brat szukał go później przez Czerwony Krzyż, ale bez skutku.

Udało mi się zostać z Tobą, bo skłamałam, że mam 14 lat. Choć tyle lat już minęło, pamiętam tę okropną chwilę, gdy nas dezynfekowano trującymi chemikaliami, które spływały po naszych głowach i paliły skórę. Kazano nam rozebrać się do naga, po raz pierwszy widziałam Cię w takiej upokarzającej sytuacji.

Przydzielono nas do pracy w gospodarstwie rolnym. To było o wiele mniej ciężkiej harówki, ale przynajmniej mieliśmy co jeść. Widok trupów nie robił na nas już żadnego wrażenia, przyzwyczailiśmy się do tego i to było okropne.

Tam poznałam François, francuskiego więźnia i zakochaliśmy się w sobie. Ksiądz udzielił nam ślubu. Dzięki Bogu, uwolnili nas Amerykanie a nie Rosjanie. I wtedy nasze drogi rozeszły się. Nie pojechałaś z nami do Francji, bo chciałaś wrócić do Warszawy, odnaleźć swojego Męża i Syna.

A my pojechaliśmy do Rennes i było nam bardzo dobrze na początku. Mąż otworzył własny zakład instrumentów dętych i bardzo dobrze zarabiał. Najpierw urodziła się Francia, a później Kasia. Mąż odszedł po kilku latach. Nie umiałam jeszcze dobrze mówić po francusku ale musiałam pracować i radzić sobie sama. Na szczęście znalazłam bardzo dobrych ludzi, którzy mi pomogli i zatrudnili mnie.

Po raz pierwszy wróciłam do Polski w 1967 roku. Ciebie już nie było. Nie znalazłam nic ze świata który znałam, bo Warszawa została całkowicie zniszczona. Ulice się pozmieniały, niczego nie poznałam oprócz Starówki, która została starannie odbudowana.

Nie jeżdżę już do Polski, bo nie mam tam nikogo. W Rennes szybko znalazłam stowarzyszenie „Polonia", cieszę się, że mogę się spotkać z rodakami, że jest biblioteka z polskimi książkami. Odkąd większość moich francuskich przyjaciół zmarła, częściej mówię po polsku niż po francusku.

Od ponad pół wieku, mieszkam w moim aktualnym mieszkaniu na ulicy Arthur Quentin.

Bardzo lubię to miejsce, tu jestem u siebie i tu chciałabym umrzeć.

Miałam dobre życie we Francji, dobre dzieci, wnuki i prawnuczki. Nie potrzebuję niczego więcej.

Przeżyłam ciężkie momenty, ale miałam szczęście żyć.

Twoja Mania

Janina Salejczek

© Bertrand Cousseau

MANUEL RÍOS

Santiago, Chili
Rennes, France

Salut Flaco !

Cela faisait longtemps que j'avais l'intention de t'écrire, si je ne l'ai pas fait, c'est par simple paresse, car il faut que tu saches, mon pote, qu'avec l'âge je suis devenu un peu paresseux. Mais bon, ça y est, mes souvenirs me reviennent en cascade dans mes pensées. Comme tout le monde, ma vie est faite de beaucoup de choses, dont les souvenirs (bons et mauvais) constituent une partie essentielle. Et toi, Flaco, t'en es un. Toi, ainsi que ta femme d'ailleurs, vous faites partie de ces bons souvenirs, de ce dont on se souviendra toute la vie, j'en suis sûr. Or le problème c'est que ça, je ne te l'ai jamais dit, je ne t'ai jamais dit combien toi et ta femme, « la Rucia », avez compté dans ma vie, et dans ma survie… aussi. D'ailleurs, sans toi, sans la Rucia, si ça se trouve je ne serais nulle part, je le sais. Bien sûr, il y a d'autres personnes qui font partie de mon univers, de ce cercle de copains, d'enfance pour certains, comme toi. D'autres que j'ai connus à travers ma vie. Et puis aussi ceux que je n'ai nullement le droit d'oublier, mes camarades disparus, mais aussi ceux qui se sont tirés sans trop de dégâts de ces combats sans fin.

Mais bon, tout cela appartient déjà au passé. Aujourd'hui, nous sommes loin de notre enfance, vécue dans ces poussiéreuses rues et allées de la « Población Venezuela », de la rue Pedro Donoso et ses alentours. Je regarde tout ce passé à travers cette sorte de rétroviseur qu'est la vie. Et dans ce rétroviseur je vois tout le chemin parcouru. Je vois des images, des personnes, des endroits. Je vois mes ex-camarades d'école, du lycée, de la fac… Non, tu vas rigoler, pas de la fac, je n'en ai jamais fréquenté une, si ce n'est quand j'allais à la fac d'architecture du Cordón Cerrillos-Maipú, participer à des assemblées politiques. Comme tu le sais mieux que moi, à l'époque, la jeunesse chilienne était impliquée à fond dans le processus des changements qu'avait initiés Salvador Allende.

En même temps, je te vois toi aussi, en train de jouer au foot avec les couleurs du Deportivo Rungue. Souviens-toi, même, moi je jouais pour le Deportivo San Felipe, sur le terrain on était des rivaux, mais toujours copains. Ces matchs de foot pouvaient durer pendant des heures et des heures. Ils s'arrêtaient seulement à la tombée de la nuit, ou quand un voisin, irrité par notre désinvolture, nous confisquait carrément le ballon, bref, on s'éclatait comme des fous. J'ai l'impression que sur le « terrain », pour nous, jouer au football, c'était une passion certes, mais je crois que c'était même plus que ça. Pour moi du moins, c'était aussi quelque chose de sérieux, j'ai l'idée que je jouais comme si j'étais où que j'allais devenir un grand professionnel. Sur le terrain… dans la rue plutôt, j'étais obsédé par le fait de m'emparer de la balle, faire des dribles, des râteaux, des petits ponts, la seule chose qui m'intéressait, c'était de briller. Je me souviens que toi aussi t'étais très technique, alors là ! C'est vrai que tu la jouais tout le temps en finesse, tu traitais toujours le ballon avec élégance, disons un peu à la « Chamaco Váldez ». Mais enfin, il n'y avait pas que le foot.

Oui, c'est vrai qu'à l'époque, au Chili, la marmite sociale bouillonnait, « le processus » comme tu l'as toi-même défini, malgré ses flagrantes contradictions, allait de l'avant. Mais la menace du coup d'État se profilait à l'horizon. On militait déjà au Mir, on était jeunes, insouciants, rêveurs même, mais sans jamais perdre la boussole. Dire qu'on voulait changer ce monde…

Maintenant, par rapport aux attentats, je sais que toi aussi tu es choqué par ce qui s'est passé à Paris. D'autant plus qu'au Chili, vous avez entendu les nouvelles venues du front… des nouvelles sur ces affreux attentats commis par les fous d'Allah, je veux dire. Il faut que tu saches qu'ici l'émotion est encore immense, c'est naturel, logique même. Seul bémol dans tout cela, c'est que les gens sont paralysés, égarés. Cela t'empêche d'analyser et de comprendre l'enjeu, le pourquoi de la chose, pour quelles raisons la France est la cible de ces salafistes, de ces terroristes sanguinaires. Je te dis ça parce qu'à entendre les médias et les représentants de l'État, ils laissent l'impression que cela est tombé du ciel, comme ça, comme « la malédiction de Malinche ». Or, vu l'esprit guerrier des castes au pouvoir, tout laissait entendre qu'un jour cela pouvait arriver. Et c'est ce qui s'est passé, hélas ! De plus, j'ai la tentation de croire que la France n'est pas sortie de l'ornière, de sa grande idée impériale, de ce passé colonial qui la fait encore rêver. Or elle-même s'est faite attraper par ses propres démons, elle est en train d'être dévorée par ces monstres horribles, qu'elle-même avait nourris abondamment, en Syrie et ailleurs. Par ces monstres qu'elle croyait déjà domptés, dont elle croyait pouvoir se servir impunément en les utilisant comme une force de frappe pour faire tomber tel ou tel régime. Puis ce mépris latent pour le monde musulman a fait le reste. Quoiqu'ils disent le contraire. On dit aussi qu'elle paye sa soumission sans borne aux États-Unis. L'Occident, ses amis et ses alliés sont unis et soudés à mort sur une idée de domination du monde et décidés à faire parler les armes, à faire sauter les verrous (le pays) qui constituent un obstacle sur ces chemins de conquête. De Gaulle avait su dire non aux injonctions impériales des É.-U. Aujourd'hui, la France au contraire préfère se coucher devant le grand empire américain. La France, dans son histoire, a produit des braves gens mais aujourd'hui, ici, c'est *le temps des caniches*.

Voilà pour ça, sinon, dis-moi, comment va Cecilia, ta belle épouse… Je déconne, je veux dire ta compagne, c'est vrai aussi que c'est une belle femme. Mais sans vouloir être démagogue, je pense qu'elle est surtout une belle personne, tu l'embrasseras très fort de ma part, ainsi que tes quatre filles. Les unes plus adorables que les autres, franchement. D'ailleurs, je ne sais pas si t'es déjà devenu grand-père. Tiens, je me souviens souvent de tes filles, surtout à l'occasion de mon furtif séjour chez vous, l'année 1982. Elles étaient encore petites, vous habitiez à côté du cimetière israélite de Santiago, au fond, l'impressionnant mont Manquehue, et flanqué du nord au sud par l'ensemble de collines du San Cristobal. Pas très loin de chez mes parents d'ailleurs, chose qui n'était pas très rassurante quand même. Moi, j'étais déjà recherché par la CNI. Je me rappelle très bien de la situation. J'avais décidé d'aller vous voir dans l'idée de vous demander de l'aide, en clair de m'accueillir pendant quelques jours, le temps de trouver une autre planque, quoi. Et vous, toi et Cecilia, m'avez dit OK tout de suite, sans aucune hésitation, et c'est ça qui était extraordinaire, car la peur faisait des ravages au Chili de Pinochet. Les gens, même s'ils avaient le désir de nous donner un coup de main, refusaient souvent par crainte de représailles. Je suis resté finalement une semaine, j'ai même eu le droit de me servir de la petite Subaru. Elle m'a donné un sacré coup de main aussi, la petite… Et puis, pour en finir, je l'ai su des années plus tard, Charles Ramirez, connu comme Beño au Mir, avait lui aussi été accueilli chez vous, clandestin lui aussi, Beño était parti très tôt un matin à la fin de son séjour chez vous car il devait participer à une grande opération armée menée par le Mir en plein Santiago. Ils étaient vingt-cinq combattants décidés à porter des coups à la tyrannie, malheureusement au final, au moment d'engager le retrait, Beño fut touché par une rafale et il est mort sur le coup, voilà pour la petite histoire. Je te demande des excuses, car je n'aurais peut-être pas dû évoquer ça, c'est dur pour vous deux, même pour vos filles, car elles adoraient Charles, comme moi je l'estimais aussi, moi je l'aimais comme seul un homme peut aimer un autre homme, non non ! Détrompez-vous, il n'était pas homo, moi non plus d'ailleurs, j'admirais ce Charles, comme je t'admire toi aussi, comme j'admire Cecilia, comme j'aime ma femme, comme j'aime mes enfants et tous ceux qui se sont battus contre cette racaille de minables, cette aristocratie de misérables. Allez ! Je suis un peu ému, je préfère arrêter… *Hasta pronto, hasta siempre, amigo.*

Manuel, France, Avril 2016

HOLA FLACO, HACE TIEMPO QUE QUERÍA ESCRIBIRTE, SI NO LO HICE FUE SIMPLEMENTE POR PEREZA. TIENES QUE SABER AMIGO MÍO QUE CON LA EDAD ME HE PUESTO UN POCO HOLGAZÁN. PERO QUE IMPORTA, MÁS IMPORTANTE SERÍA DECIRTE QUE EN ESTE MOMENTO LOS RECUERDOS ME DESBORDAN. COMO TÚ, YO CREO QUE NUESTRAS VIDAS ESTÁN HECHAS DE MUCHAS COSAS, DONDE LOS RECUERDOS CONSTITUYEN UNA PARTE ESENCIAL. TÚ FLACO, TÚ ERES UNO, ASÍ COMO TU COMPAÑERA, EL PROBLEMA ES QUE ESO NUNCA TE LO DIJE, COMO TAMPOCO TE DIJE QUE USTEDES DOS MUCHO HAN CONTADO EN MI VIDA, Y EN MI SOBREVIVENCIA TAMBIÉN, SIN LA AYUDA DE USTEDES PROBABLEMENTE YO NO ESTARÍA AQUÍ, LO TENGO MUY CLARO. BUENO, TAMBIÉN HAY OTRAS PERSONAS QUE HACEN PARTE DE MI VIDA, DE ESE CÍRCULO DE AMIGOS DE INFANCIA COMO TÚ, COMO DE AQUELLOS QUE NO TENGO EL DERECHO DE OLVIDAR, MIS CAMARADAS DESAPARECIDOS, ASÍ COMO DE AQUELLOS QUE COMBATIERON A LA TIRANÍA Y SOBREVIVIERON. ES CIERTO, TODO ESO YA PERTENECE AL PASADO. HOY DÍA ESTAMOS LEJOS DE NUESTRA INFANCIA VIVIDA EN ESAS POLVORIENTAS CALLES DE LA POBLACIÓN VENEZUELA, DE LA CALLE PEDRO DONOSO Y SUS ALREDEDORES. YO MIRO ESE PASADO A TRAVÉS DE ESTA ESPECIE DE RETROVISOR QUE TIENE LA VIDA, Y ALLÍ YO VEO CHARITO, IMÁGENES, PERSONAS, LUGARES, INFINIDAD. VEO A MIS AMIGUITOS DE LA PRIMARIA, DEL LICEO, DE LA UNIVERSIDAD... NO! YO SE QUE TE VAS A REIR PUESTO QUE YO NUNCA FUI A LA UNIVERSIDAD, SINO ERA A LA FAC DE ARQUITECTURA DEL "CORDÓN CERRILLOS NAIDU", A PARTICIPAR EN DEBATES POLÍTICOS, Y COMO TÚ LO SABES EN ESA ÉPOCA LA JUVENTUD CHILENA ESTABA IMPLICADA A FONDO EN EL "PROCESO" DE CAMBIOS QUE VIVÍA CHILE. SIN SABER QUE AÑOS DESPUÉS ESTE COMPROMISO POR UN MUNDO MEJOR NOS ENVIARÍA AL EXILIO, AL OSTRACISMO, A ERRAR EN OTRAS LATITUDES, LEJOS DE NUESTRA TIERRA. PERO TAMBIÉN TE VEO JUGANDO FUTBOL, ACUÉRDATE, YO JUGABA EN EL DEPORTIVO "SAN FELIPE". ESAS "PICHANGAS" DURABAN HORAS Y SOLO SE TERMINABAN CUANDO UN VECINO IRRITADO POR NUESTRA DESENVOLTURA, NOS CONFISCABA LA PELOTA SIMPLEMENTE. EN LA CANCHA, MAS BIEN EN LA CALLE, UNO ESTABA OBSESIONADO POR HACERSE DE LA PELOTA, UNO QUERÍA BRILLAR Y MOSTRAR TAMBIÉN QUE UNO ERA MUY BUENO, UN CRAC. PINTAS, TÚNELES, ENGANCHES, ESO ERA PURA ALEGRÍA, ALBOROZO. NO SABER DE QUÉ TU ERAS MUY TÉCNICO, JUGANDO SIEMPRE EN FINEZA, CON ELEGANCIA, DIGAMOS UN POCO A LA JOHAN CRUYFF. PERO CLARO EL FUTBOL NO ERA TODO. EN ESA ÉPOCA LA MARMITA SOCIAL HERVÍA EN CHILE. EL PROCESO, COMO DECÍAMOS, A PESAR DE SUS FLAGRANTES CONTRADICCIONES IBA P'ADELANTE Y NADA PARECÍA PARARLO. PERO EN EL HORIZONTE LA AMENAZA DE GOLPE DE ESTADO SE PERFILABA. AMBOS YA MILITÁBAMOS EN EL MIR. ÉRAMOS JÓVENES, SOÑADORES, PERO NO PERDÍAMOS LA BRÚJULA, PENSAR QUE QUERÍAMOS CAMBIAR EL MUNDO...

PASANDO A OTRA COSA, ESTOY SEGURO QUE TÚ TAMBIÉN DEBES ESTAR ASQUEADO POR LOS ATENTADOS DE PARÍS, CLARO PORQUE EN CHILE TAMBIÉN HAN LLEGADO LAS NUEVAS VENIDAS DEL "FRENTE"... HAGO ALUSIÓN A LOS ATENTADOS COMETIDOS POR LOS FANÁTICOS DE ALLAH. TIENES QUE SABER QUE AQUÍ LA EMOCIÓN ES INMENSA, PERO ES NATURAL. EL PROBLEMA ES QUE LA GENTE TIENE MIEDO Y ESTÁ PARALIZADA, PERDIDA. ESO LES IMPIDE DE ANALIZAR, DE COMPRENDER EL PORQUÉ DE LA COSA, EL PORQUÉ FRANCIA ES EL BLANCO DE ESTOS SALAFISTAS, DE ESTOS TERRORISTAS SANGUINARIOS. TE CUENTO ESO PORQUE AL LEER LA PRENSA Y ESCUCHAR LAS DECLARACIONES OFICIALES TE DEJAN LA IMPRESIÓN QUE ESTO CAYÓ DEL CIELO, ASÍ NOMÁS, COMO UNA MALDICIÓN DE "MALINCHE". SIN EMBARGO EL ESPÍRITU GUERRERO DE LAS CASTAS DOMINANTES, DABAN A ENTENDER QUE UN DÍA ESTO PODÍA PASAR. Y PASÓ! DESGRACIADAMENTE. ADEMÁS TENGO LA SENSACIÓN DE CREER QUE FRANCIA NO HA ABANDONADO SU GRAN IDEA IMPERIAL. DE ESE PASADO PASADO COLONIAL QUE LA VUELVE LOCA. ASÍ ELLA MISMA SE HIZO DEVORAR POR SUS PROPIOS DEMONIOS, Y ESTÁ SIENDO DEVASTADA

MORALMENTE POR ESOS MONSTRUOS HORRIBLES, A LOS CUALES ELLA MISMA HA NUTRIDO GENEROSAMENTE EN SIRIA Y EN OTROS PAISES. DE ESOS MONSTRUOS QUE ELLA CREIA HABERLOS DOMADO YA, QUE ELLA CREIA PODER SERVIRSE IMPUNEMENTE, UTILIZANDOLOS COMO UNA FUERZA MILITAR PARA HACER CAER TAL O TAL RÉGIMEN. DESPUES ESE DESPRECIO LATENTE POR LOS VASALLOS DE LA "BANLIEUE" HAN HECHO EL RESTO. TAMBIEN SE DICE QUE FRANCIA ESTÁ PAGANDO SU SUMISIÓN A LOS EEUU. TU PODRÁS VER QUE EL OCCIDENTE, SUS AMIGOS Y SUS ALIADOS ESTÁN UNIDOS EN UN PACTO DE MUERTE SOBRE UNA IDEA DE DOMINACIÓN DEL MUNDO Y DECIDIDOS A HACER HABLAR LAS ARMAS, HASTA HACER SALTAR LOS ESCOLLOS (PAISES) QUE CONSTITUYEN OBSTÁCULOS EN SUS CRUZADAS DE CONQUISTA. ¿CHARLES DE GAULLE EN SU TIEMPO SUPO PARAR EN SECO LAS INGERENCIAS IMPERIALES DE USA. HOY DÍA AL CONTRARIO, FRANCIA HA PREFERIDO VENDERSE AL MEJOR POSTOR, SOMETIÉNDOSE SIN DECORO A LA HEGEMONÍA DEL GRAN IMPERIO. LO TRISTE ES QUE ESTE MISMO PAÍS EN SU HISTORIA HA PRODUCIDO GRANDES PENSADORES, FUE CUNA DE LA REVOLUCIÓN, Y ES TRISTE VERLA CONVERTIDO EN EL PERRO FALDERO DE LOS ESTADOS UNIDOS. PERO BUENO, EL TEMA ES LARGO, AIME MEJOR COMO ESTÁ FELICIA, LA BELLA... NO! ESTOY BROMEANDO, QUIERO DECIR TU COMPAÑERA, ES VERDAD QUE ES UNA BELLA MUJER, PERO SIN QUERER SER DEMAGOGO, PIENSO QUE ES SOBRETODO UNA LINDA PERSONA QUIERO QUE LA ABRACES MUY FUERTE, COMO TAMBIÉN A TUS 4 HIJAS. TAMBIÉN QUISIERA SABER SI YA TE HAS CONVERTIDO EN ABUELITO. Y ES VERDAD QUE ME ACUERDO SEGUIDO DE TUS HIJAS, DESPUÉS DE MI FURTIVA ESTADÍA EN VUESTRA CASA EL AÑO 1982. ELLAS ESTABAN AÚN CHIQUITAS, USTEDES VIVÍAN AL LADO DEL CEMENTERIO ISRAELITA DE SANTIAGO, AL FONDO ME ACUERDO, SE VEÍA EL IMPRESIONANTE MONTE MANQUEHUE, Y FLANQUEADO DE NORTE A SUR POR LA CADENA MONTAÑOSA DEL SAN CRISTOBAL, NO LEJOS DE LA CASA DE MIS PADRES, COSA QUE ERA PELIGROSA POR ESTAR ESTA CASA VIGILADA POR LA CNI (POLICÍA POLÍTICA). YO ME ACUERDO MUY BIEN DE LA SITUACIÓN. YO HABÍA DECIDIDO IR A VERLOS EN LA IDEA DE PEDIRLES AYUDA, YO IBA CONTENTO, PERO PREOCUPADO, YO QUERÍA QUE USTEDES ME ACOGIERAN UN PAR DE DIAS, JUSTO EL TIEMPO DE ENCONTRAR OTRO ESCONDITE. ME ACUERDO BIÉN, USTEDES SIN DUDAR ME DIJERON ALTIRO QUE SI. Y FUE ESO LO EXTRAORDINARIO, YA QUE EL MIEDO HACIA ESTRAGOS ENTRE LOS EXILIADOS. AL FINAL ME QUEDÉ UNA SEMANA CON USTEDES, INCLUSO ME PRESTARON EL FLAMANTE AUTO SUBARU Y QUE TANTO ME SIRVIÓ. DESPUÉS, PARA TERMINAR, SUPE QUE CHARLES RAMIREZ, CONOCIDO COMO "BEÑO" EN EL MIR, TAMBIÉN HABÍA SIDO ACOGIDO POR USTEDES. BEÑO TAMBIÉN ERA UN CLANDESTINO. AL FINAL DE SU ESTADÍA, UNA MAÑANA DE JUNIO, PARTIÓ TEMPRANO DE TU CASA, IBA A PARTICIPAR EN UNA GRAN OPERACIÓN ARMADA DEL MIR EN PLENO SANTIAGO. 25 COMBATIENTES ERAN, DESGRACIADAMENTE AL CONCLUIR LA OPERACIÓN BEÑO FUE ALCANZADO POR UNA RÁFAGA EN PLENO CORAZÓN, Y ALLÍ CAYÓ PARA SIEMPRE MUERTO EN COMBATE. QUISIERA PEDIRLES DISCULPAS POR HABER EVOCADO ESTE TRISTE EPISODIO, YO SÉ QUE PARA USTEDES FUE DURO ESTE GOLPE, INCLUSO PARA VUESTRAS HIJAS, YA QUE ELLAS TAMBIÉN ADORABAN AL BEÑO, COMO YO TAMBIÉN LO QUERÍA, YO LO QUERÍA COMO SOLO UN HOMBRE PUEDE QUERER A OTRO HOMBRE. NO! NO! NO SÉ EQUIVOCO QUÉN, CHARLES NO ERA HOMO, YO TAMPOCO A PROPÓSITO, YO LO ADMIRABA, COMO YO LOS ADMIRO A TODOS USTEDES, LINDA FAMILIA, COMO YO AMO A MI MUJER, COMO AMO A MIS HIJOS Y A TODOS AQUELLOS QUE COMBATIERON A ESTA ESCORIA MILITAR, A ESTA ARISTOCRACIA DE MISERABLES, BUENO DESDE MI EXILIO LEJANO ME SIENTO UN TANTO EMOCIONADO, LEJOS DE USTEDES LEJOS DE TIERRA PREFIERO DECIRLES HASTA PRONTO, HASTA SIEMPRE AMIGOS. MANUEL

FRANCIA ABRIL 2016

© Bertrand Cousseau

PALOMA FERNÁNDEZ SOBRINO

Puertollano, Espagne
Rennes, France

Ma chère grand-mère Nicasia,

Je t'aime et tu me manques.

Tu es partie et je n'ai pas pu te dire au revoir, tes derniers mots n'existent pas.

Je garde encore ton odeur imprégnée dans tous mes souvenirs d'enfance, mon enfance dans la Mancha, ma petite enfance dans un lieu dont personne ne se souvient.

Maintenant, tu es morte.

Je t'écris cette lettre pour m'excuser, parce que je ne suis pas arrivée à ton enterrement. J'ai essayé. Quand j'ai su que tu étais partie, j'ai couru à Paris pour prendre un train, mais ce train qui devait m'emmener à ton enterrement à l'Aldea del Rey a eu un problème et il est resté à Paris toute la nuit dans la gare d'Austerlitz. Je me souviendrai toujours de cette nuit, dormant dans un train qui n'arriva jamais en Espagne ; cette nuit-là déclencha l'approche de ma tristesse. Je me souviens du froid de Paris, de la neige et du nom d'Austerlitz. Et je me souviens de moi-même, immobile, incapable d'éviter tant d'immobilité. Immobile dans une gare étrangère, entourée de gens étrangers qui ne t'ont pas connue et qui ne pouvaient pas comprendre ma douleur.

Maintenant, le nom d'Austerlitz fait partie de ma vie, Austerlitz et ta mort. La distance entre Austerlitz et l'endroit où tu reposes.

J'ai eu besoin de beaucoup de temps pour accepter ton absence. Est-ce vraiment possible de surmonter la perte de quelqu'un d'essentiel pour sa propre existence ? Pour moi, tu es, tu as été et tu seras toujours un pilier.

Je sais que tu m'as appris l'essentiel, l'invisible et ce qui ne se dit pas, que c'est grâce à toi que je résiste.

J'aimerais avoir ta force.

J'aurais aimé te montrer la tour Eiffel et la Bretagne.

Je suis sûre que tu serais fière de moi parce que je fais ce que j'aime, même si je sais que tu ne comprendrais pas mon travail, ni l'art contemporain, ni toutes ces abstractions qui entourent ma vie.

Ici, j'ai étudié à l'université, tu en serais heureuse. Moi aussi j'ai été heureuse d'étudier dans une université française.

Je sais que tu serais fière de moi car je suis une bonne personne.

Tu aurais été heureuse de rencontrer mon fils, Otto. Maintenant, il a quatre ans, il parle le castillan et le français parfaitement. Tu rigolerais beaucoup à cause de son accent français.

Avoir un enfant dans un pays qui n'est pas le tien, c'est très étrange. Pour commencer, il est français, il n'est pas espagnol… Il n'a pas mon accent, ni ma manière de parler… même s'il a les deux nationalités. Parfois, il me dit : « Maman, je ne veux pas que tu parles espagnol ! » Mais après il se calme et, quand il veut vraiment quelque chose, il sait qu'il doit me le demander en castillan…

Il faut vraiment beaucoup insister avec la langue… je ne veux pas qu'il perde son identité ibérique, à commencer par le castillan ; avec le temps, sa cousine Martina et son ami Teix lui apprendront le catalan.

Grâce à mon fils, je suis en train de faire mes racines à Rennes, le lieu où il est né et où nous habitons.

Je me suis séparée de son père il y a deux ans, Otto n'avait que deux ans et demi… et c'est à ce moment-là que j'ai su que mon voyage était sans retour.

Mon fils me lie à la Bretagne pour toujours, maintenant moi aussi je suis d'ici.

Habiter seule avec un enfant et sans famille, dans un pays qui n'est pas le tien, c'est très dur. C'est certainement l'épreuve la plus difficile que la vie m'ait imposée.

J'ai peur, Nicasia.

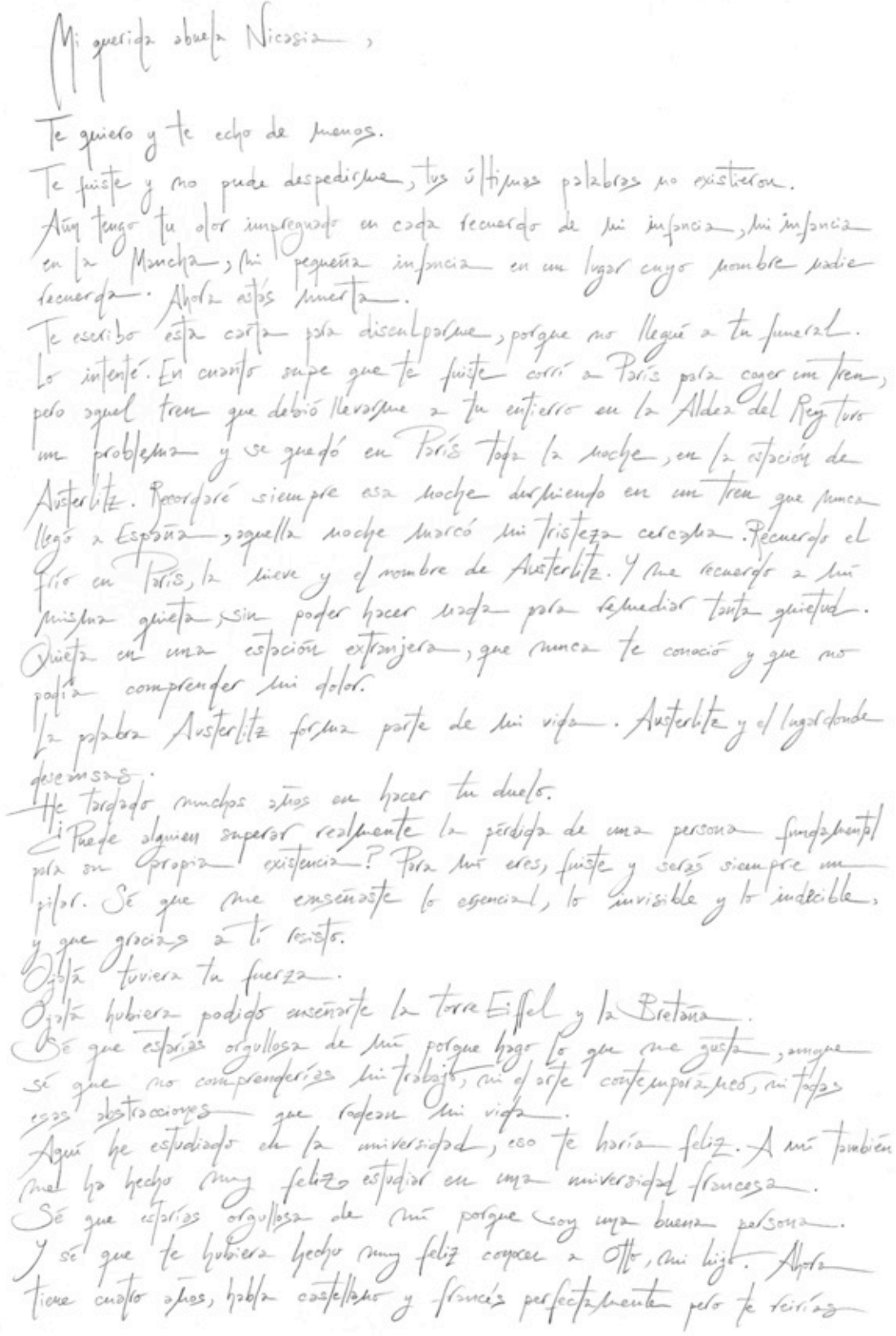
Tu m'as toujours dit qu'il ne fallait pas avoir peur mais j'ai peur et je ne sais pas comment ne pas avoir peur au milieu de la tempête dans des paysages étrangers.

Comment ne pas avoir peur quand tes « inconditionnels » ne sont pas là, à tes cotés ?

J'espère être à la hauteur de mes rêves, j'espère que la peur partira, que le lointain deviendra proche…

Je ne perdrai jamais mes origines, je saurai toujours très clairement d'où je viens, pour ne pas me perdre en chemin…

Merci de m'avoir appris à aimer sans conditions.



Mi querida abuela Nicasia,

Te quiero y te echo de menos.
Te fuiste y no pude despedirme, tus últimas palabras no existieron.
Aún tengo tu olor impregnado en cada recuerdo de mi infancia, mi infancia en la Mancha, mi pequeña infancia en un lugar cuyo nombre nadie recuerda. Ahora estás muerta.
Te escribo esta carta para disculparme, porque no llegué a tu funeral. Lo intenté. En cuanto supe que te fuiste corrí a París para coger un tren, pero aquel tren que debió llevarme a tu entierro en la Aldea del Rey Moro tuvo un problema y se quedó en París toda la noche, en la estación de Austerlitz. Recordaré siempre esa noche durmiendo en un tren que nunca llegó a España, aquella noche marcó mi tristeza eterna. Recuerdo el frío en París, la nieve y el nombre de Austerlitz. Y me recuerdo a mí misma quieta, sin poder hacer nada para remediar tanta quietud. Quieta en una estación extranjera, que nunca te conoció y que no podía comprender mi dolor.
La palabra Austerlitz forma parte de mi vida. Austerlitz y el lugar donde descanses.
He tardado muchos años en hacer tu duelo.
¿Puede alguien superar realmente la pérdida de una persona fundamental para su propia existencia? Para mí eres, fuiste y serás siempre un pilar. Sé que me enseñaste lo esencial, lo invisible y lo indecible, y que gracias a ti resisto.
Ojalá tuviera tu fuerza.
Ojalá hubiera podido enseñarte la torre Eiffel y la Bretaña.
Sé que estarías orgullosa de mí porque hago lo que me gusta, aunque sé que no comprenderías mi trabajo, ni el arte contemporáneo, ni todas esas abstracciones que rodean mi vida.
Aquí he estudiado en la universidad, eso te habría feliz. A mí también me ha hecho muy feliz estudiar en una universidad francesa.
Sé que estarías orgullosa de mí porque soy una buena persona.
Y sé que te hubiera hecho muy feliz conocer a Otto, mi hijo. Ahora tiene cuatro años, habla castellano y francés perfectamente pero te reirías

muchísimo con él porque cuando habla castellano tiene acento francés.
Tener un hijo en un país que no es el tuyo es muy extraño. Para empezar es francés, no español ... no tiene mi acento, ni mi manera de hablar ... aunque tenga dos nacionalidades. A veces me dice: -¡Mamá, no quiero que hables español! ... pero luego se le pasa y cuando quiere algo de verdad, sabe que tiene que pedírmelo en castellano ...
Tengo que ser muy insistente con la lengua ... no quiero que pierda su identidad ibérica, para empezar el castellano y con el tiempo, su prima Marina y su amigo Teix le enseñarán catalán.
Gracias a mi hijo estoy haciendo raíces en Rennes, el lugar en el que nació y en el que vivimos.
Me separé de su padre hace dos años, Otto sólo tenía dos años y medio y en ese momento supe que mi viaje era sin retorno. Otto me une a la Bretaña para siempre.
Estar sola con un niño y sin familia, en un país que no es el tuyo es muy duro. Seguramente es una de las pruebas más difíciles que la vida me ha puesto en el camino.
Tengo miedo, Nicasia.
Sé que siempre me has dicho que no hay que tener miedo, pero yo tengo miedo y no sé cómo no tener miedo en plena tormenta, en paisajes extranjeros.
¿Cómo no tener miedo cuando te faltan tus incondicionales?
Espero estar a la altura de mis sueños, espero que el miedo pasará y que la lejanía se hará cercanía ...
Nunca perderé mis orígenes y siempre tendré claro de donde vengo para no perderme en el camino.
Gracias por enseñarme a querer sin condiciones.

Pilar.

© Antoine Chaudet

VICTOR OBERTAN

Pointe-Noire, Guadeloupe
Rennes, France

Le 29 mars, à Rennes

Mon cher Félix,

C'est ton cousin Victor, ou bien Tolor comme tu me connais.

Aujourd'hui, toi et ton fils faites partie du nouveau conseil des députés : que penses-tu faire pour la jeunesse de Pointe-Noire ?

Tu as les moyens de faire bouger ce gouvernement. Je me demande donc en ce jour quand est-ce que tu vas penser à retirer notre jeunesse de la rue. Je me demande quand est-ce que tu vas créer de l'emploi.

Quand est-ce que tu vas investir dans le social et les associations ? Quand est-ce que tu vas finir le reboisement de la côte et la réhabilitation de la plage des Caraïbes et des chutes d'Acomat que j'ai commencé ?

En cette période où l'on parle de remontée des eaux, mais aussi de biodiversité, s'il te plaît, si tu ne veux pas voir disparaître la plage des Caraïbes, continue le travail de reboisement que j'avais mis en place à l'époque mais que j'ai dû quitter car tu étais beaucoup trop mal entouré.

Avec Toto Lurel, tu nous as demandé de voter en 2012 pour M. Hollande. Quatre ans après, regarde comment lui et son gouvernement nous traitent, regarde comme ils nous ont humiliés, même avec Mme Taubira à leur côté. Elle a d'ailleurs abandonné le wagon de Valls et de Hollande et tu t'es demandé pourquoi… Nous verrons en 2017 ce que tu demanderas au gouvernement qui arrivera au pouvoir. En attendant, celui-ci a empoisonné nos terres avec les produits chimiques qu'ils avaient intégrés, avec le prétexte de détruire le charançon de la banane. Ils ont empoisonné toute la nappe phréatique, la mer et les rivières, et aujourd'hui on ne peut plus manger de poissons de côtes en Guadeloupe, de Capesterre à Sainte-Rose. On savait la dangerosité de ces produits type chlordécone et on débattait de leur interdiction en France métropolitaine mais le système les a laissés empoisonner la terre guadeloupéenne. Quand est-ce que l'agriculture ira mieux en Guadeloupe ? Quand est-ce que la chambre d'agriculture interdira ces produits que certains groupes agricoles comme ceux de M. Hayot et de M. Despointes continuent d'utiliser ?

Quand est-ce qu'ils laisseront enfin notre sol intègre, pur et sans produit ?

Quand est-ce qu'il y aura une condamnation pour ces pollueurs-là ? Quand est-ce que le melonnier qu'ils plantent et dont ils sont exportateurs se retrouvera à nouveau en distribution en métropole ? Quand-est ce qu'il sera distribué dans les écoles publiques françaises ? Pourquoi nos exportations n'arrivent jamais en France en temps voulu alors que l'on fait partie du marché européen qu'ont voulu ce gouvernement et ce parlement qui sont en place et qui soi-disant travaillent pour nous ? Quand est-ce qu'un grand plan d'agriculture pour la Guadeloupe sera mené concrètement ? Quand je parle d'agriculture, je ne parle pas seulement du maraîchage, je parle de l'agriculture cannière, bananière, des oranges, etc.

Je te demande d'en parler au gouvernement et de me répondre.

Bien à toi,

Tolor

le 29 mars, à Rennes,

Mon cher Félix,

c'est ton cousin victor, ou bien Tolor comme tu me connais,
Aujourd'hui, toi et ton fils faites partie du nouveau conseil des députés: Que penses-tu faire pour la jeunesse de pointe noire ?
Tu as les moyens de faire bouger ce gouvernement je me demande donc en ce jour quand est-ce que tu vas penser à retirer notre jeunesse de la rue. je me demande quand est-ce que tu vas créer de l'emploi.
Quand est-ce que tu vas investir dans le social et les associations ? Quand est ce que tu vas finir le reboisement de la côte et la réhabilitation de la plage des caraïbes et des chutes d'akoma que j'ai commencé ?
En cette période où l'on parle de remonté des eaux mais aussi de biodiversité, s'il te plait, si tu ne veux pas voir disparaître la place des caraïbes, continue le travail de reboisement que j'avais mis en place à l'époque mais que j'ai du quitté car tu étais beaucoup trop mal entouré.
Avec TOTO Lurel, tu nous à demandé de voter en 2012 pour M. Hollande. Quatre ans après, regarde comment lui et son gouvernement nous traitent, regarde comme ils nous ont humilié, même avec Mme Taubira à leur coté. Elle à d'ailleurs abandonné le wagon de valls et de hollande et tu t'es demandé

Pourquoi ... Nous verrons en 2014 ce que tu demanderas au gouvernement qui arrivera au pouvoir. En attendant celui-ci a empoisonné nos terres avec les produits chimiques qu'ils avaient intégrés, avec le pretexte de detruire le charançon de la banane. Ils ont empoisonné toute la nappe phréatique, la mer et les rivières, et aujourd'hui, on ne peut plus manger de poissons de côtes en guadeloupe, de capesterre à saint Rose. On savait la dangerosité de ces produits type chlordécone et on débattait de leur interdiction en france Métropolitaine mais le système les a laissé empoisonner la terre guadeloupéenne. quand est-ce que l'agriculture ira mieux en guadeloupe? quand est-ce que la chambre d'agriculture interdira ces produits que certains groupes agricoles comme ceux de M. Hayot et de M. Despointes continuent d'uteliser?
Quand est-ce qu'ils laisseront enfin notre sol intègre, pur et sans produits?
Quand est-ce qu'il y aura une condamnation par ces pollueurs là? Quand est-ce que le melonnier qu'ils plantent et dont ils sont exportateurs se retrouvera à nouveau en distribution en métropole? quand est-ce qu'il sera distribué dans les écoles publiques françaises?
Pourquoi nos exportations n'arrivent jamais en france en temps valu alors que l'on fait partie du marché européen qu'a valu ce gouvernement et le parlement qui sont en place et qui soit disant travaillent pour nous?
Quand est-ce qu'un grand plan d'agriculture pour la guadeloupe sera mené concrètement. Quand je parle d'agriculture, je ne parle pas seulement du maraichage, je parle de l'agriculture canière, bananière, des oranges, etc...
Je te demande d'en parler au gouvernement et de me répondre.
bien à toi
TOLOR

© Antoine Chaudet

WEI ZHOU

Xining, Chine
Cadix, Espagne

Chers Parents,

À travers cette lettre, je souhaitais vous faire part de quelque chose que je n'ai jamais osé vous dire depuis que je suis en Espagne.

Vous pensiez que j'apprenais l'espagnol pour trouver un meilleur travail, mais en réalité c'était simplement pour une chose que j'avais vue à la télévision il y a dix ans, un art que j'ai découvert et qui m'a profondément touché : il s'agit du flamenco. C'est un style de danse espagnol pour lequel j'ai eu un coup de foudre, pour son rythme unique au monde et sa danse passionnante. À partir de ce moment, mon destin a toujours été guidé par la magie de cet art.

Pendant mes études de chimie, je sacrifiais mes week-ends pour apprendre l'espagnol, dans l'espoir d'arriver un jour en Espagne. Cela m'a demandé beaucoup d'efforts, mais je suis parvenu à travailler dans le domaine de la langue espagnole après avoir terminé mes études. En 2011, grâce à une bourse de l'Institut Cervantes, j'ai eu la chance de me rendre à Madrid où j'ai pu assister à un spectacle de flamenco. J'ai pleuré de joie, car j'étais parvenu à réaliser mon rêve pour lequel je me battais depuis sept ans, mais aussi de tristesse car je sentais le flamenco tellement éloigné de ma vie.

Un an après, quitter Pékin pour venir en Espagne avec le prétexte de faire un master fut une décision audacieuse. J'ai passé ma première année à Madrid à bûcher à la bibliothèque, puis je me suis remis à réfléchir sur ce que je cherchais véritablement. Et la deuxième année, je me suis rendu dans le sud de l'Espagne pour me rapprocher du flamenco. Cadix est l'une des villes où le flamenco est roi, c'est pour cette raison que j'ai décidé de m'y installer. Pour mes amis de Cadix, c'était tellement étonnant de voir un Chinois passionné de flamenco qu'ils me présentaient tout le temps des artistes.

Enfin, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai fait un pas en avant en commençant à apprendre la danse flamenco. J'allais m'éloigner de la vie « normale ». À vingt-six ans, ma vie de danseur commençait. J'ai consacré beaucoup de temps aux cours de danse et j'ai sans aucun doute progressé, mais les problèmes de la vie se mettaient en travers de mon chemin et m'empêchaient d'avancer. Je me sentais oppressé par les questions d'argent, le master, les problèmes de papiers et de la vie. À un moment, je me suis senti totalement impuissant face à tant de soucis, mais aussi tellement fort, empreint d'une volonté de résoudre tous mes problèmes pour réaliser ce rêve pour lequel j'avais lutté pendant si longtemps. Même si pendant la semaine je vivais à un rythme effréné et que mes amis me disaient de me reposer un peu, j'éprouvais une grande satisfaction et je me détendais avec les cours de flamenco. Cela fait déjà deux ans que j'apprends cet art remarquablement complexe.

Voici le court récit de ma vie à contre-courant en Espagne. Je suis désolé de ne pas vous l'avoir raconté avant. J'ai peur que vous soyez fâchés de voir que je ne suis pas une trajectoire vers une vie stable. J'aurais trouvé un emploi stable, j'aurais vécu auprès de vous et vous ne vous seriez pas inquiétés pour moi. Mais j'ai choisi de ne pas vivre cette jeunesse tranquille, pour laquelle je n'aurais eu aucune motivation. Je suis très heureux d'avoir trouvé un art auquel dédier toute ma passion. J'aimerais qu'un jour vous visitiez l'Espagne, que vous assistiez à un spectacle de flamenco dans lequel j'apparaîtrais à votre plus grande surprise et que vous soyez fiers de moi. Ce rêve m'a beaucoup fait pleurer, j'espère pouvoir le réaliser !

Vivre à l'étranger est une aventure, il y a des moments difficiles. Mais je ne suis sans doute pas le seul qui lutte pour réaliser son rêve. Il y a certainement beaucoup d'étrangers qui se battent pour atteindre leurs objectifs. Ne vous inquiétez pas, je suis chaque jour plus fort.

Je vous embrasse,

Votre fils qui poursuit son rêve

亲爱的爸爸妈妈：

在这封信里我想告诉你们一件一直没有勇气说出来的事。

你们肯定以为我学西班牙语是为了找到一份更好的工作，其实另有原因。十年前不经意地在电视上瞥了一眼，我便发现了一门感动我心灵的艺术。它叫弗拉门戈，是西班牙的一个舞种。它独特的节奏和轻盈的舞步使我一见钟情。从那时起我人生的轨迹便由它指引。

大学学化学专业的时候我牺牲周末来学习西班牙语，幻想着有一天能踏上西班牙的国土。经过不懈努力我终于在大学毕业时找到了西班牙语相关的工作。幸运的是，2011年我获得了塞万提斯学院的奖学金到马德里旅行。终于，我亲眼看到了弗拉门戈表演。我不禁流出喜悦的泪，因为实现了七年以来的梦想；但也是伤心的泪，因为弗拉门戈在我生活中是那么可望而不可及。

一年后，我做了一个大胆的决定，放弃了北京生活到西班牙读硕士。在马德里的第一年我似乎有些迷失地每天在图书馆埋头苦学。但之后我又开始重新反思我到底要的是什么。于是第二年我南下踏上了寻找弗拉门戈之路。加的斯正是一个蕴含着这一丰富的文化宝藏的城市，也就成了我的落脚点。这里的朋友觉得一个中国人喜欢弗拉门戈很新奇，便总喜欢给我介绍从事弗拉门戈的艺术家们。

终于，我又大胆地迈了一步：开始学弗拉门戈舞蹈。我的生活便脱离了正轨，因为我从26岁才开始我的舞者生涯。我花了很多时间和精力，有了明显的进步。但是生活中的种种困难接踵而来阻碍我前进。经济，硕士课程，续签证等等的问题让我倍受压力。当时我觉得在这么多困难中有些无助，但又坚信自己会为多年来的梦想一搏尽全力。虽然有些不可思议，但是我做到了兼顾硕士、舞蹈学习和工作。生活的节奏变得飞快，有人说我该抽时间休息，但其实我在弗拉门戈课上就能得到充分的满足和全身心的放松。到2015年底我就已经学了两年这门复杂又美妙的艺术了。

这就是我在西班牙的一段逆流之行。没有能坦诚地告诉你们很抱歉。我不想因为我在朝一个不稳定的生活方式发展而让你们不高兴。我本可以找一份固定的工作，生活在你们身边，不让你们为我担心。但我选择不让我的青春变得平淡和没有斗志。我为

自己找到了一份能倾注所有热情的事业而满足。一直以来我有个幻想，希望有一天能请你们来西班牙，然后我意外地现身于一场弗拉门戈表演中，给你们一个惊喜，让你们为我骄傲。真希望能梦想成真啊！

生活在国外犹如一场冒险，会有艰难的时候。但我肯定不是唯一一个为梦想在国外奋斗的人。肯定会有更多的外国人正克服着思乡之情，文化冲突和其它种种问题并为他们的目标而努力。请不要为我担心，我正一天天变得愈加坚强。

祝
身体健康，

追逐梦想的儿子

© Pedro Sara

EXTRAITS : 16 PORTRAITS PHOTOGRAHIQUES

16 photographes ont participé au projet (2 dans chacune des 8 villes partenaires). Ils ont adopté une démarche commune visant à mettre leur créativité et leur savoir-faire à l'œuvre, en collaboration étroite avec les témoins. Le registre photographique de *L'Encylopédie des migrants* est large, allant de la photographie documentaire à la photographie plasticienne. Chaque photographe a réalisé une série de 25 portraits. La direction de la création photographique a été confiée à Antoine Chaudet (L'âge de la tortue). Fichiers HD disponibles dur demande : communication@agedelatortue.org

FRANCE
Vincent Gouriou – Brest
Nicolas Hergoualc'h – Brest
Bertrand Cousseau – Rennes
Antoine Chaudet – Rennes
Camille Hervouet – Nantes
Laurence Brassamin – Nantes

ESPAGNE
Lluc Queralt – Gijón
Laura Rodriguez – Gijón
Pedro Sara – Cadix
Julian Ochoa – Cadix

PORTUGAL
Antonio Pedrosa – Porto
Lara Jacinto – Porto
Pablo López – Lisbonne
Carla Rosado – Lisbonne

GIBRALTAR
Lizanne Figueras
Stefano Blanca

Brest

© Vincent Gouriou

Brest

© Nicolas Hergoualc'h

Rennes

© Bertrand Cousseau

Rennes

© Antoine Chaudet

Nantes

© Camille Hervouet

Nantes

© Laurence Brassamin

Gijón

© Lluc Queralt

Gijón

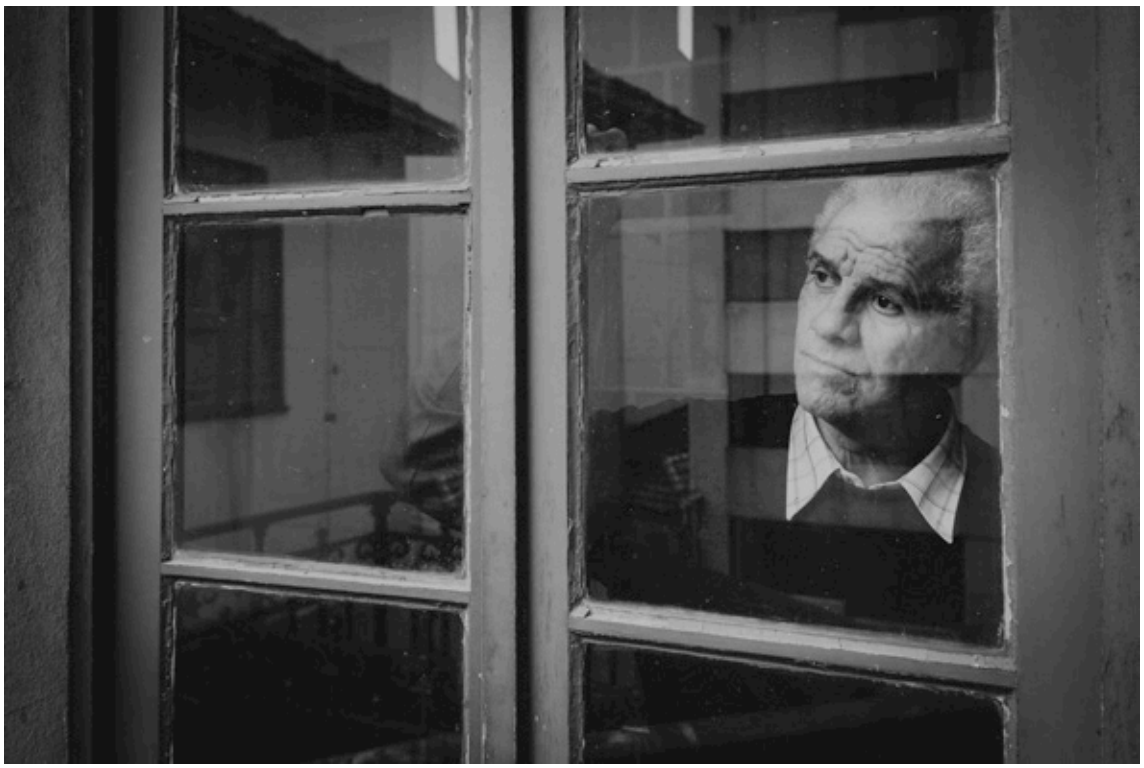
© Laura Rodriguez

Cadix

© Pedro Sara

Cadix

© Julian Ochoa



Porto

© Antonio Pedrosa

Porto

© Lara Jacinto

Lisbonne

© Pablo López

Lisbonne

© Carla Rosado

Gibraltar

© Lizanne Figueras

Gibraltar

© Stefano Blanca

L'ÉQUIPE DU PROJET

CONCEPTION ET DIRECTION ARTISTIQUE
Paloma Fernández Sobrino

DIRECTION DE LA PUBLICATION
Paloma Fernández Sobrino et Antoine Chaudet
(*L'âge de la tortue*)

COORDINATION GÉNÉRALE DU PROJET ET DIRECTION DE LA PRODUCTION
Céline Laflute
(*L'âge de la tortue*)

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE
Antoine Chaudet (*L'âge de la tortue*)

PHOTOGRAPHES
Brest : Vincent Gouriou, Nicolas Hergoualc'h, ***Rennes*** : Antoine Chaudet, Bertrand Cousseau, ***Nantes*** : Laurence Brassamin, Camille Hervouet, ***Gijón*** : Lluc Queralt Baiges, Laura Rodríguez, ***Cadix*** : Julian Ochoa, Pedro Sara, ***Lisbonne*** : Pablo López, Carla Rosado, ***Porto*** : Lara Jacinto, Antonio Pedrosa, ***Gibraltar*** : Stefano Blanca, Lizanne Figueras

CHERCHEURS ASSOCIÉS
David Álvarez (*Grand Valley State University, Institute for Gibraltar and Mediterranean Studies, University of Gibraltar, Gibraltar/Royaume-Uni*), Jennifer Ballantine Perera (*Gibraltar Garrison Library and Institute for Gibraltar and Mediterranean Studies, University of Gibraltar, Gibraltar/Royaume-Uni*), André Belo (*laboratoire ERIMIT, Université Rennes 2, France*), Ángel Belzunegui (*SBRlab, Universitat Rovira i Virgili, Espagne*), Andrew Canessa (*University of Essex, Royaume-Uni*), Montserrat Casacuberta Palmada (*laboratoire ERIMIT, Université Rennes 2, France*), David Dueñas (*SBRlab, Universitat Rovira i Virgili, Espagne*), Luisa Ferreira da Silva (*ASI, Portugal*), Almudena García Manso (*Universidad Rey Juan Carlos, Espagne*), Kevin Lane (*Institute for Gibraltar and Mediterranean Studies, University of Gibraltar, Gibraltar/Royaume-Uni*), Gudrun Ledegen (*laboratoire PREFics, Université Rennes 2, France*), Anne Morillon (*collectif Topik, Rennes, France*), Belkis Oliveira (*ASI, Portugal*), André Pereira Matos (*Universidade Portucalense, Portugal*), Ramón Pérez de Lara (*Escuela de Bellas Artes, Cadix, Espagne*), Vasco Salazar (*ASI, Portugal*), André Sauvage (*IAUR, Université Rennes 2, France*), Thomas Vetier (*laboratoire PREFics, Université Rennes 2, France*)

COORDINATION NATIONALE
France : Céline Laflute (*L'âge de la tortue*), ***Espagne*** : David Dueñas (*Universitat Rovira i Virgili*), ***Portugal*** : Belkis Oliveira et Vasco Salazar (*ASI*), ***Gibraltar*** : Kevin Lane (*Ministry of Sports, Culture, Heritage and Youth of Gibraltar*)

COORDINATION LOCALE
Brest : Armelle Kermorgant (*ABAAFE*), ***Rennes*** : Céline Laflute (*L'âge de la tortue*), ***Nantes*** : François Prochasson et Vanessa Durand (*MCM*), ***Gijón*** : Andrés Bolaños Vidal et Tamara Ortega (*Tragacanto*), ***Cadix*** : Cristina Servan (*APDHA*), ***Lisbonne*** : Filipa Bolotinha (*Renovar a Mouraria*), ***Porto*** : Nídia Azevedo (*ASI*), ***Gibraltar*** : Kevin Lane (*Ministry of Sports, Culture, Heritage and Youth of Gibraltar*)

PERSONNES CONTACT
Brest : Marie-Lise Martins et Sarah Moune, ***Rennes*** : Thierry Deshayes, Paloma Fernández Sobrino et Thomas Vetier, ***Nantes*** : Catherine Liabastre et Bernard Vrignon, ***Gijón*** : Andrés Bolaños Vidal et Tamara Ortega, ***Cadix*** : Milouda El Hankari El Bouzidi et Kanita Mukanovic, ***Lisbonne*** : Cátia Lopes, ***Porto*** : Nídia Azevedo et Marylin Oliveira, ***Gibraltar*** : Shane Dalmedo et Jonathan Santos

RÉFÉRENTS DES VILLES PARTENAIRES
Brest : Philippe Lorreyte (*Direction Culture et animation, Ville de Brest*), ***Rennes*** : Sarah Ansari (*Direction Associations Jeunesse Égalité, Mission Égalité, Ville de Rennes/Rennes Métropole*), ***Nantes*** : Irène Gillardot (*Direction Patrimoine et archéologie, Ville de Nantes*), ***Gijón*** : Enrique Rodríguez Martín (*Departamento de Iniciativas Internacionales y Asuntos Europeos, Ayuntamiento de Gijón*), ***Cadix*** : Carmen Montes et María Gallego (*Fundación Municipal de Cultura, Ayuntamiento de Cádiz*), ***Lisbonne*** : Manuel Veiga et Anick Bilreiro (*Direção Municipal de Cultura, Câmara Municipal de Lisboa*), ***Porto*** : Maria João Rodrigues Sampaio et Anna Luisa Ramos (*Biblioteca Pública Municipal do Porto, Câmara Municipal do Porto*), ***Gibraltar*** : Kevin Lane (*Ministry of Sports, Culture, Heritage and Youth of Gibraltar, HM Governement of Gibraltar*)

COORDINATION SCIENTIFIQUE
Ángel Belzunegui et David Dueñas (*Universitat Rovira i Virgili, Espagne*), Gudrun Ledegen (*laboratoire PREFics, Université Rennes 2, France*)

RÉFÉRENTS SCIENTIFIQUES NATIONAUX
France : Gudrun Ledegen, Thierry Bulot (*laboratoire PREFics, Université Rennes 2*) et Anne Morillon (*collectif Topik, Rennes*), ***Espagne*** : Ángel Belzunegui et David Dueñas (*Universitat Rovira i Virgili*), ***Portugal*** : Luisa Ferreira da Silva (*ASI*), ***Gibraltar*** : Jennifer Ballantine Perera (*Gibraltar Garrison Library and Institute for Gibraltar and Mediterranean Studies, University of Gibraltar, Gibraltar/Royaume-Uni*)

RÉFÉRENTE « BILAN ET PERSPECTIVES »
Anne Morillon (*collectif Topik, Rennes, France*)

CONTRIBUTION À LA COOPÉRATION SCIENTIFIQUE ET À L'ANCRAGE DU PROJET DANS LE QUARTIER DU BLOSNE
André Sauvage (*Institut d'aménagement et d'urbanisme de Rennes, Université Rennes 2*)

ACCOMPAGNEMENT AU DÉVELOPPEMENT ET À LA VALORISATION DU PROJET
Jean-Barthélemi Debost (*Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris, France*)

COMMUNICATION
Direction : Antoine Chaudet (*L'âge de la tortue*) en collaboration avec tous les coordinateurs nationaux et locaux

SUIVI ADMINISTRATIF
Cécile Messager et Claire Bizien (*L'âge de la tortue*)

CRÉATION GRAPHIQUE
Direction : Antoine Chaudet (*L'âge de la tortue*), Recherche graphique pour la maquette de l'ouvrage : Lénaïg Friguel (*LISAA*), Recherche documentaire : Aurore Chapon (*L'âge de la tortue*), Mise en page : Marion Bazoge, Geoffrey Rebillou et Margaux Rollando (*L'âge de la tortue*)

COORDINATION ÉDITORIALE
Sophie-Laure Gresse (*L'âge de la tortue*)

TRADUCTION
InPuzzle (*Rennes, France*) et l'ensemble des personnes qui ont contribué à la traduction des lettres manuscrites rédigées dans la langue maternelle des personnes migrantes vers la langue du pays de collecte (vers le français, l'espagnol, le portugais ou l'anglais)

IMPRESSION
MediaGraphic (*Rennes, France*)

RELIURE
Maison Vitoz (*Bédée, France*)

TYPOGRAPHIES
Stuart Pro NONPAREILLE (*Matthieu Cortat*), Avenir (*Adrian Frutiger*)

DÉVELOPPEMENT DU SITE INTERNET
Amélie Murie, Yann Garandel et Arnaud Robin (*CREA, Université Rennes 2, France*) → www.encyclopedie-des-migrants.eu

RÉALISATION DE LA VERSION NUMÉRIQUE DE L'ENCYCLOPÉDIE
Coordination : Antoine Chaudet (*L'âge de la tortue*) et Amélie Murie (*CREA, Université Rennes 2*), Développement : Arnaud Robin et Yann Garandel (*CREA, Université Rennes 2*), Création de l'interface graphique : Geoffrey Rebillou, Marion Bazoge et Margaux Rollando (*L'âge de la tortue*)

RÉALISATION DU FILM DOCUMENTAIRE
Réalisation : Frédéric Leterrier, Co-réalisation et coordination : Benoît Raoulx, Aide à la prise de vue et au montage : Martin Benoist, Benoît Curial et Margaux Verove (dans le cadre d'une action du programme *Film et recherche en sciences humaines* (*FRESH*) porté conjointement par la Maison de la recherche en sciences humaines de l'université de Caen–Normandie (*MRSH*) et la Maison des sciences de l'homme en Bretagne (*MSHB*))

LES PARTENAIRES

LES CO-ORGANISATEURS
– L'association L'âge de la tortue (Rennes, France)
– L'Université Rovira i Virgili (Tarragone, Espagne)
– ASI – Association de Solidarité Internationale (Porto, Portugal)
– Le laboratoire de recherche PREFics de l'Université Rennes 2 (Rennes, France)
– Le Musée de l'Histoire de l'Immigration (Paris, France)
– Ministère des Sports, de la Culture, du Patrimoine et de la Jeunesse de Gibraltar, HM Government of Gibraltar
– Les villes de Brest, Rennes, Nantes, Gijón, Porto, Lisbonne, Cadix et Gibraltar

LES PARTENAIRES ASSOCIÉS
– L'association ABAAFE (Brest, France)
– Médiathèque François-Mitterrand — Les Capucins (Brest, France)
– La DRJSCS (Région Pays de la Loire Nantes, France)
– La Maison des Citoyens du Monde (Nantes, France)
– Les Bibliothèques Municipales de Nantes (Nantes, France)
– L'association Tragacanto (Gíjon, Espagne)
– L'association APDHA (Cadix, Espagne)
– Le centre d'art contemporain ECCO (Cadix, Espagne)
– L'association Renovar a Mouraria (Lisbonne, Portugal)
– L'université Portucalense (Porto, Portugal)
– Le CREA Centre de Ressources et d'Études Audiovisuelles de l'Université Rennes 2 (France)
– FRESH, Filmer la recherche en sciences humaines (Caen et Rennes, France)
– Le collectif TOPIK (Rennes, France)
– L'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de Rennes (France)
– Le laboratoire de recherche ERIMIT de l'Université Rennes 2 (France)
– LISAA (Rennes, France)
– L'Université de Gibraltar
– La bibliothèque Garrison de Gibraltar
– Mario Finlayson Art Gallery (Gibraltar)
– La Conférence des Villes de l'Arc Atlantique
– L'Institut Français de Lisbonne (Portugal)
– Le centre d'art contemporain ECCO (Cadix, Espagne)
– La bibliothèque des Champs Libres (Rennes, France)
– Le Musée de Bretagne (Rennes, France)
– Les Archives municipales de Rennes (Rennes, France)
– Le Triangle, cité de la danse (Rennes, France)
– La bibliothèque Garrison de Gibraltar (Rennes, France)
– L'Hôtel Pasteur (Rennes, France)
– Les Tombées de la Nuit (Rennes, France)
– L'association Un toit c'est un droit (Rennes, France)
– L'association La Cimade (Rennes, France)

LES CO-FINANCEURS
Le projet est soutenu par la Commission Européenne (programme Erasmus+), l'Institut Français, la Ville de Rennes, Rennes Métropole, le Conseil régional de Bretagne, le Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles, l'APRAS et la fondation SNCF.

Ce projet a pu se concrétiser grâce à la coopération de l'ensemble des partenaires, et notamment :

CO-ORGANISATEURS

PARTENAIRES ASSOCIÉS

CO-FINANCEURS

L'ENCYCLOPÉDIE

DES

MIGRANTS

www.encyclopedie-des-migrants.eu